

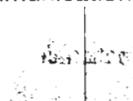
**Les débats politiques télévisés:
propositions d'analyse**
par
Gilles Gauthier

Gilles Gauthier

**LES DÉBATS POLITIQUES TÉLÉVISÉS:
PROPOSITIONS D'ANALYSE**

Les Études de communication publique
Cahier numéro 9

Département d'information et de communication
Université Laval
Québec
1994



Les Études de communication publique ISSN 1183-5079
Département d'information et de communication
Pavillon Louis-Jacques-Casault
Université Laval
Québec, G1K 7P4

Les Études de communication publique présentent des travaux de recherche réalisés par des étudiants, des professeurs et des chercheurs. Les auteurs sont invités à faire parvenir au coordonnateur du Comité de rédaction un exemplaire de leur manuscrit accompagné d'une disquette où se trouve le texte traité par logiciel WordPerfect ou Word. Nous recommandons aux auteurs de se conformer à la norme BNQ 9921-300 dans la présentation de leur rapport de recherche et à la norme ISO 690 : 1987 dans la présentation de leurs références bibliographiques.

Comité de Rédaction:

Coordonnateur

André Gosselin

Membres

Jean Charron

Jean de Bonville

Gilles Gauthier

Saisie et mise en page:

Jocelyne Côté

© Université Laval, 1993

Dépôt légal, 3^e trimestre

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISBN 2-921383-08-X

LES DÉBATS POLITIQUES TÉLÉVISÉS: PROPOSITIONS D'ANALYSE

Devenu un exercice quasi obligé des campagnes électorales et référendaires dans un grand nombre de pays occidentaux, le débat télévisé apparaît tout à la fois symptôme et cause de l'importance acquise aujourd'hui par la communication politique. À n'en pas douter, il constitue l'une des illustrations les plus spectaculaires de la médiatisation contemporaine de la politique : essentiellement opération de communication, dans la forme mais aussi dans le fond, le débat semble réduire la politique à la communication politique. D'un point de vue historique, par ailleurs, le débat télévisé a paru accentuer sinon même carrément susciter cette intégration : son émergence et son extension ont fortement contribué à faire de la pratique politique une pratique communicationnelle.

Aussi n'est-il pas surprenant que, depuis plus de trente ans, le débat politique télévisé donne lieu, partout dans le monde, à une masse énorme de travaux de recherche à partir de perspectives théoriques et disciplinaires hétérogènes conduisant à des résultats disparates et souvent divergents.¹ Cette image fortement éclatée que présente l'étude du débat est accentuée par les distinctions qui marquent les recherches européenne et nord-américaine en la matière.

L'hypothèse générale que je soumets et que je commencerai ici à explorer est que la recherche sur le débat politique télévisé peut être catégorisée sous cinq types généraux : l'analyse des effets, l'analyse normative, l'analyse politique, l'analyse formelle et l'analyse du contenu. Je soutiens donc que pour l'essentiel les travaux menés sur le débat télévisé, au-delà des différences entre les approches européenne et américaine, relèvent de l'une ou l'autre de ces catégories. Mon attention portera surtout sur l'analyse du contenu des débats; je proposerai un cadre théorique permettant d'en rendre compte de façon systématique. Les quatre autres types d'analyse feront auparavant l'objet d'une caractérisation d'ensemble sommaire mais tout de même indicatrice des principales voies de recherche qui s'y développent.

l'analyse des effets

Elle est à la fois la plus ancienne et la plus volumineuse. Elle a trait à ce paradigme central des sciences de la communication qui consiste à (tenter de) déterminer l'influence que ses différentes instances exercent sur les destinataires. Dès les tout premiers débats politiques télévisés, ceux ayant opposé John Kennedy et Richard Nixon lors des élections présidentielles américaines de 1960, la principale question à être posée fut celle de leurs conséquences. Il faut dire que tout a concouru à son surgissement -et aussi à mythifier ce premier affrontement : entre autres choses, la victoire dramatiquement serrée de Kennedy et le fait que lui-même et Nixon l'attribuent tous deux à la prestation de Kennedy lors du premier des quatre débats. Plus généralement, c'est sans doute le fait que les débats se soient déroulés dans un contexte électoral qui a suscité une recherche frénétique de ses effets possibles. Il était assez normal que le premier réflexe théorique soit de tenter d'établir leur impact sur le vote de l'électorat : on a donc d'abord cherché à mesurer l'effet électoral des débats.

¹ À titre seulement indicatif et plus restrictivement encore dans une perspective historique, le lecteur pourra se convaincre de la très grande variété des recherches sur le débat politique télévisé en consultant le "classique" Katz et Feldman [1962] et Sears et Chaffee [1979] en plus des quelques grands ouvrages qui lui sont consacrés : Hellweg, Pfau et Brydon [1992], Monière [1992], Lanoue et Schrott [1991], Lemert, Elliott, Bernstein, Rosenberg et Westvold [1991], Nel [1990], Kraus [1988, 1979 et 1962], Jamieson et Birdsell [1988], Swerdlow [1988 et 1984], Martel [1983], Bitzer et Reuter [1980], Ranney [1979], Bishop, Meadow et Jackson-Beck [1978], Jackson-Beeck et Meadow [1978], Cotteret, Emeri, Gerstlé et Moreau [1976] et Frost [1968].

Dans l'état actuel de la recherche, la réponse à cette question, comme à celle plus générale de l'influence ou des effets des médias, reste à peu près complètement ouverte et donne lieu à des débats théoriques récurrents (pour un aperçu rapide mais fort suggestif voir Trent et Freidenberg [1983]). On ne peut encore aujourd'hui déterminer avec certitude les effets électoraux directs d'un débat télévisé. Si cette influence apparaît à certains égards bien réelle, sa force et sa portée ne sont pas évidentes ni automatiques et ne se déploient pas de manière autonome, c'est-à-dire isolément d'autres facteurs contextuels. L'effet électoral des débats ne serait donc pas pleinement repérable a posteriori et encore moins anticipable. Le point de vue le plus appauvrissant sur la recherche des effets leur reconnaît deux principaux "résultats" : les débats contribueraient effectivement à la décision électorale d'une frange de l'électorat mais à ce point limitée qu'elle ne serait pas en mesure, dans la très grande majorité des cas, d'influer sur le résultat du vote et le principal effet des débats serait de renforcer le sentiment des électeurs ayant déjà effectué un choix partisan. On en est aussi arrivé à penser que peut-être même l'influence électorale du débat s'exercerait sans régularités décelables et échapperait ainsi à tout effort d'explication exhaustive.

C'est sans doute ce constat d'échec relatif ou en tout cas l'incertitude dans laquelle continue de baigner la détermination de l'impact électoral du débat qui a entraîné un redéploiement de la recherche sur ses effets. De nos jours, si on continue de s'intéresser à l'influence électorale des débats, c'est pour une bonne part en fonction d'effets indirects, secondaires, à retardement ou cumulatifs (voir, par exemple, Lang et Lang [1979 et 1978a]). Par ailleurs, on cherche également à voir comment le débat contribue à un choix électoral "rationnel" (entre autres Bishop, Oldendick et Tuchfarber [1978a]), à l'accroissement de l'intérêt et de la connaissance politique des citoyens-électeurs (également parmi d'autres, Miller et MacKuen [1979a et b], Bishop, Oldendick et Tuchfarber [1978b] et Graber et Kim [1978]) ou à leur attitude à l'égard du système politique et des politiciens (toujours à titre d'exemple, voir Mulder [1978] et Geer [1988]). Des recherches différentes tentent d'examiner comment un débat peut proposer ou modifier l'image d'un homme ou d'une femme politique (par exemple, Bowes et Strentz [1978]). Un autre front de recherche s'est aussi ouvert au sujet de la fonction agenda (*agenda-setting*) des débats : l'effet qu'ils ont d'imposer à l'électorat et à la classe politique les sujets de discussion, les questions et les enjeux à l'ordre du jour (voir Swanson et Swanson [1978] et Becker, Weaver, Graber et McCombs [1979]).²

l'analyse normative

Assez rapidement également, le débat politique télévisé a fait l'objet d'un examen estimatif. L'impact spectaculaire apparent des débats soulève en effet immédiatement de nombreuses questions relatives à son bien-fondé et à son utilité dans le processus démocratique. Le type de recherche auquel donne lieu ces interrogations relève davantage de la réflexion "philosophique" que de l'enquête scientifique : il s'agit souvent d'une évaluation "morale" du débat, fréquemment accompagnée d'une prise de position et de la formulation de propositions ou de recommandations explicites. Aux États-Unis, des commissions d'enquête ont même été mises sur pied pour procéder à une évaluation normative du débat politique télévisé.³

Le coup d'envoi de cette réflexion a été donné par Auer [1962] qui, à partir d'une proposition de définition en cinq points du débat⁴, dénie même cette nature à l'affrontement politique télévisé: selon lui, il s'agit d'une contrefaçon, d'une falsification (*counterfeit*) d'un véritable débat. Cette

² Certaines recherches sur les effets des débats prennent une allure très spécialisée, comme par exemple celle de Desmond et Donohue [1981] au sujet de leur influence sur la socialisation politique des adolescents.

³ Voir, par exemple, le *The Great Debates : an Occasional Paper on the Role of the Political Process in a Free Society* du Center for the Study of Democratic Institutions de 1962, le *Report of the Commission on Presidential Campaign Debates* de l'American Political Science Association de 1964 et le *With the Nation Watching* du Twentieth Century Fund Task Force on Televised Presidential Debates de 1979.

⁴ "A debate is (1) a confrontation, (2) in equal and adequate time, (3) of matched contestants, (4) on a stated proposition, (5) to gain an audience decision." (146)

thèse, présentée par Auer à propos des débats Kennedy - Nixon de 1960, sera reprise par Bitzer et Reuter [1980] au sujet des débats Carter - Ford de 1976 et ouvrira de nombreuses discussions (dont on peut avoir une vue d'ensemble dans Ranney [1979]). Pour certains, le débat est plutôt mal vu parce qu'il contribue au maintien d'un système à deux seuls partis (Bishop [1980]), parce qu'il renforce "le syndrome de la course de chevaux" (*'horse race' syndrome*) ou qu'il met un accent démesuré sur l'image des candidats au détriment des idées politiques (voir Gans [1977] et Katz et Feldman [1962]), parce qu'il est un facteur d'aliénation de l'électorat (Walter [1991]) ou, plus simplement, parce qu'il consiste en un exercice tout à fait inutile et futile (Meadow [1987]). Pour d'autres (par exemple, Barr [1991], Kraus [1987 et 1979], Chaffee [1978] et Germond et Witcover [1979]) au contraire, le débat est particulièrement approprié au processus électoral et consistant avec le système démocratique. Kraus et Davis [1981] vont même jusqu'à justifier le débat à partir de leur théorie "transactionniste" de la démocratie (*transactionism ... transaction theory*).

Parallèlement et parfois en relation avec l'analyse normative du débat en est menée une étude des incidences plus proprement légales (voir, par exemple, Barrow [1977]). C'est qu'aux États-Unis la tenue de débats télévisés a longtemps été rendue difficile par différents points réglementaires relatifs surtout au partage équitable du temps d'antenne et du droit de parole. Il arrive également que le débat fasse l'objet d'une évaluation ou d'une appréciation en rapport avec quelque aspect assez particulier comme les différences dans les façons de débattre des hommes et des femmes (Sullivan [1989]) ou les incidences spécifiques à la présence dans un débat d'un représentant d'une minorité sociale (comme celle du candidat Noir Jesse Jackson en 1984 étudiée par Merritt [1986]). Certaines autres recherches traitent de considérations qui pourraient à l'évidence alimenter une analyse normative même si ces travaux eux-mêmes ne s'aventurent pas sur cette voie évaluative (comme la caractérisation du débat par comparaison avec le jeu télévisé (*game shows*) de Drucker et Hunold [1987]).

l'analyse politique

Certes, le débat est une opération ou un exercice de communication mais c'est également un événement politique et il donne lieu, à ce titre, à des analyses spécifiques suivant différentes considérations tactiques, stratégiques et partisans. La première série de questions qui, à cet égard, se posent sont celles relatives à la décision même de débattre. Quelles sont les raisons, d'ordre politique, qui conduisent les hommes politiques à en découdre à la télévision? Diverses recherches (comme par exemple Swerdlow [1984] ont examiné les avantages et désavantages du débat pour les politiciens ainsi que les excuses formulées par certains d'entre eux pour ne pas se livrer à l'exercice. De même, le processus de négociation conduisant à l'organisation des débats a lui aussi été étudié⁵. Friedenberg [1981, 1979] (et Trent et Freidenberg [1983]) propose ainsi un véritable modèle des conditions requises pour qu'un débat soit tenu⁶. Dans une veine similaire, Martel [1983] identifie les principales considérations entrant en ligne de compte dans la décision

⁵ Il faut préciser, à ce propos, que les conditions entourant la tenue des débats sont très variables d'un pays à l'autre et que, pour un même pays, elles peuvent évoluer dans le temps. C'est ainsi qu'aux États-Unis le second débat, après celui de 1960, à s'être tenu à l'occasion d'élections présidentielles fut celui de 1976. Le débat télévisé fut absent des campagnes de 1964, 1968 et 1972 pour toutes sortes de raisons, y compris la volonté de certains candidats de ne pas débattre. Depuis le débat de 1980, et surtout celui de 1984, le débat est devenu un exercice obligé de la course à la Maison Blanche : aucun candidat ne peut s'y soustraire.

⁶ Ces conditions ont trait aux six questions suivantes :

1. *Are There Only Two Major Candidates Running For The Office?*
2. *Is This Likely To Be A Close Election?*
3. *Are Advantages Likely To Accrue To Me If I Debate?*
4. *Am I A Good Debater?*
5. *Do I Have Control Of All The Important Variables (dates, location, topics, format, etc.,) In The Debate Situation?*
6. *Is The Field Clear of Incumbents?* [1981, 91]

de débattre⁷. La préparation au débat a également fait l'objet de travaux, y compris dans une perspective partisane (comme chez Martel [1981] et Cheney [1979]).

Les considérations politiques parmi les plus intéressantes développées sur les débats ont trait aux objectifs et stratégies que se donnent et que tentent de mettre en oeuvre les opposants. On est ainsi parvenu à établir certaines "normes" qui paraissent régir la conduite politiquement la plus appropriée lors d'un débat. Trent et Friedenberg [1983] proposent ici aussi une grille d'analyse rudimentaire mais fort éclairante. Ils distinguent trois moments distincts d'égale importance : l'avant-débat, le débat proprement dit et l'après-débat. Pour chacun de ces moments, Trent et Friedenberg identifient des prescriptions stratégiques : par exemple, minimiser les attentes durant l'avant-débat, chercher à ramener les sujets de discussion à un thème général durant le débat et organiser un suivi bien coordonné au cours de l'après-débat. Dans Friedenberg [1990a], outre une analyse des effets, une analyse politique globale est proposée de tous les débats entre candidats à la présidence et à la vice-présidence qui ont été tenus aux États-Unis entre 1960 et 1988. Martel [1983] propose une analyse politique encore plus fine et systématique : il distingue stratégies et tactiques et catégorise les différents types de manoeuvres des uns et des autres. Il identifie ainsi des stratégies relationnelles *-relational strategies-* (ex.: attaquer ou ignorer l'adversaire), des stratégies "substantielles" *-substance strategies-* (ex.: mettre en cause le bilan de l'opposant), des tactiques relationnelles physiques *-physical-* (ex.: les déplacements sur le plateau), oratoires *-forensic-* (ex.: retourner une attaque de l'adversaire contre lui-même) et "tonales" *-tonal-* (ex.: la dénotation de l'opposant par son simple nom ou son titre) ainsi que des tactiques "substantielles" (ex.: traiter d'une question inattendue ou s'adresser à un auditoire cible). Martel met également de l'avant un concept de 'métadébat' (*metadebating*) pour désigner le "débat sur le débat" et l'ensemble des autres considérations politiques susceptibles d'être développées sur le débat lui-même.

Comme le débat est un affrontement, et au surplus un affrontement médiatisé, il semble inévitable que son résultat soit évalué en termes guerriers de "victoire" et/ou de "défaite". Mais, bien sûr, "gagner" un débat ou plutôt la désignation du "gagnant" d'un débat pose problème et suscite toutes sortes de questions⁸. Des recherches d'ordre général et sur des débats spécifiques portent néanmoins sur cet aspect des choses (voir, entre autres, Kane [1966], Lescher [1979], Leuthold et Valentine [1981] et surtout Freidenberg [1990]). Quelques-unes de ces recherches renversent parfois la perspective. Pour certains débats, la question ne serait pas de savoir qui a gagné, chacun des opposants étant assuré de marquer des points du fait de la faible connaissance préalable qu'en ont les électeurs. À l'occasion d'autres débats, il s'agirait non pas de gagner mais, plus négativement, de ne pas perdre, en particulier en évitant de commettre toute bévue. Certains autres travaux cherchent à déterminer ce qui conduit l'auditoire d'un débat à en déclarer vainqueur l'un ou l'autre participant. C'est ainsi que Vancil et Pendell [1984] proposent un ensemble de six critères en fonction desquels la victoire serait décidée lors d'un débat⁹. Lemert, Elliott, Bernstein, Rosenberg et Nestvold [1991] poursuivent dans cette voie en proposant une analyse systématique du verdict (plus précisément du *verdict effect*) qui, selon eux, serait le premier effet

⁷ Voici ces *rationales* :

- "If you're ahead in the polls, don't debate"
- "Debates cannot be won; they can only be lost"
- "If you're incumbent, don't debate"
- "Refusing to debate may generate damaging negative publicity"
- "Televised debates favor the candidate with the better image"

⁸ Par exemple, il a longtemps semblé -le fait est aujourd'hui contesté, entre autres par Vancil et Pendell [1987]- que si Kennedy avait manifestement remporté son débat télévisé contre Nixon, c'est plutôt ce dernier qui, selon les auditeurs radiophoniques du même débat, l'avait emporté.

⁹ "Criterion I : The "winner" of the debate simply refers to the pre-debate candidate preferences of the viewers." (63) "Criterion II : The "winner" of the debate refers to the candidate whose position statements on the issues are most consistent with those of the viewer." (64) "Criterion III : The "winner" may be the candidate whom viewers perceive to have the superior skill of advocacy. (64) "Criterion IV : The "winner" may be the candidate whom viewers perceive to have a superior Presidential personality." (67) "Criterion V : The "winner" is the candidate who profits from a major blunder of his opponent. (68) "Criterion VI : The "winner" is the candidate labeled as such by the news media. (70).

du débat, virtuellement porteur d'autres effets électoraux et plus largement politiques. Leur étude met fortement en évidence le rôle fondamental des médias dans le jugement des débats.

Il s'agit là de l'une des questions les plus cruciales qui se posent à l'évaluation politique des débats. Non seulement les médias amplifient-ils les effets des débats mais ils contribuent, en particulier dans le traitement journalistique et éditorial qu'ils en donnent, à en modeler la perception chez les téléspectateurs et à influencer sur leur détermination de leur résultat (voir, parmi beaucoup d'autres Lemert, Elliott, Bernstein, Rosenberg et Westvold [1991]. Diamond et Friery [1987], Messaris, Eckman et Gumpert [1979] et Lang et Lang [1978b et c]¹⁰.

l'analyse formelle

Dans sa constitution même, le débat télévisé est une construction médiatique : il est une émission, fruit de contraintes de réalisation et de production spécifiques à la télévision. En cela, le débat donne lieu à des analyses formelles, c'est-à-dire qui ont trait aux différents éléments constitutifs du cadre dans lequel il prend place.

Un premier type de considérations formelles concernent le format du débat. Le débat n'est pas soumis à un mode fixe de déroulement et il existe parfois d'assez importantes distinctions entre les séries de règles et conventions régissant différents débats. Par exemple, de la même façon que les télévisions européennes et nord-américaines ne sont pas produites en fonction des mêmes normes de réalisation, il est bien évident que les débats entre les candidats à une élection présidentielle française ou américaine comportent autant sinon plus de différences que de similitudes. Les débats politiques télévisés peuvent donc être de différents formats selon, entre autres choses, qu'ils aient lieu entre seulement deux ou plus de deux opposants, que le temps imparti à chacun soit rigoureusement contrôlé ou fasse l'objet d'une distribution approximativement équitable, que les protagonistes disposent ou non de périodes consacrées à un message initial et à une conclusion et qu'ils puissent procéder à un véritable échange ou doivent se contenter de répondre à des questions posées par des journalistes. Les différents formats possibles des débats ont, bien sûr, été étudiés de près (voir, à titre d'exemples, Bernier et Monière [1991] et Hellweg et Phillips [1981a]).

Les autres aspects formels du débat ont également été traités. C'est peut-être dans cette analyse formelle que les recherches européennes, et plus spécifiquement françaises, sont les plus typiques. Comme nous l'avons déjà fait remarquer, une part dominante des travaux des chercheurs américains est consacrée à l'analyse des effets. Cela ne les empêche cependant pas de s'intéresser également aux dimensions formelles du débat. Ils le font d'une manière assez empirique au sujet d'aspects très "matériels", comme les angles de vision -*camera perspectives*- (Kepplinger et Donsbach [1987]) et les liaisons visuelles -*camera Eye-Contact*- (Davis [1978]). Certaines études, comme Tiemens [1978] proposent un cadre général d'analyse du traitement pictural des candidats lors d'un débat.

Par comparaison, la recherche française s'avère plus "théorique" en recourant à des approches cinématographique et sémiologique. Ainsi, Mouchon [1989 et 1983] cherche à examiner comment le geste et l'image s'articulent à la dimension discursive du débat et contribuent à créer un effet spécifique de médiatisation. Dans un même souci intégrateur, l'analyse de l'image proposée par Tarnowski [1988] s'inscrit dans un examen plus large des effets "invisibles" du découpage et du montage sur "la mise en scène de la politique". De manière apparentée, Legavre [1990], en

¹⁰ Reprenons en exemple le cas célèbre de Ford qui lors de son débat avec Carter en 1976 affirme, à un moment donné, que l'URSS n'exerce pas de domination politique sur les pays de l'Europe de l'Est. La déclaration passe d'abord à peu près inaperçue et Ford est d'abord donné vainqueur du débat. Puis, au fur et à mesure que les médias mettent en évidence son propos malheureux et le commentent négativement, un renversement total se produit : moins de 24 heures après les débats, c'est maintenant Carter qui en est donné gagnant et par une marge écrasante. Nombreux sont ceux qui considèrent que l'élection présidentielle s'est jouée sur cette gaffe de Ford et sur la répercussion qu'en ont donnée les médias.

s'attardant à la réaction des artisans du débat (réalisateurs, conseillers, journalistes), cherche à dévoiler l'implicite qui se cache derrière la mise en scène du débat. La tentative d'intégration théorique la plus poussée est probablement celle de Nel [1990] qui, reprenant le concept de Foucault, définit le débat télévisé comme un "dispositif stratégique" comportant un "contrat de crédibilité" et un "contrat de visibilité" autour duquel s'articulent les différents aspects formels du débat : la "mise en scène scénographique", la "mise en cadre" et la "mise en chaîne".

L'analyse du contenu

La cinquième et dernière catégorie de la classification que je propose des travaux sur le débat politique télévisé et sur laquelle je m'étendrai plus longuement est l'analyse de leur contenu. Telle qu'elle se présente à l'heure actuelle, l'analyse du contenu des débats politiques télévisés me semble pouvoir être avec avantage appréhendée si on la subdivise en cinq grands genres généraux : l'analyse linguistique, l'analyse thématique, l'analyse de contenu, l'analyse rhétorique et l'analyse stratégique. Après avoir caractérisé chacun de ces genres d'analyse, je formulerai deux propositions heuristiques : la première relative à la reconnaissance d'un sixième type d'analyse, l'analyse argumentative, distincte de l'analyse rhétorique; la seconde à propos d'un modèle interprétatif de l'ensemble de l'analyse du contenu que permet d'établir la prise en compte de cette analyse argumentative.

Il me faut, avant de procéder, faire une remarque importante au sujet des typologies que je mets ici de l'avant. D'abord, je ne veux en aucune façon prétendre que la distinction ci-haut proposée entre l'analyse des effets, l'analyse normative, l'analyse politique, l'analyse formelle et l'analyse du contenu est totalement tranchée : les différents types d'analyse ne sont exclusifs les uns des autres. Au contraire, certains travaux relevant d'un type d'analyse peuvent avoir des incidences, explicites ou implicites, sur l'objet d'un autre type d'analyse. Surtout, il existe des recherches qui appartiennent manifestement à plus d'une catégorie ou même qui cherchent carrément à montrer comment les objets de deux catégories ou plus sont liés, par exemple l'appréciation normative qu'on donne des débats peut être et est souvent effectivement fonction des effets qui leur sont reconnus. Quelques-unes de ces interrelations sont établies au regard du contenu des débats; certaines d'entre elles seront plus avant examinées.

En distinguant cinq types d'analyse du contenu des débats, je ne veux pas, non plus, suggérer que ces genres d'analyse sont parfaitement cloisonnés. Il est clair, au contraire, qu'ils s'interpénètrent ou peuvent s'interpénétrer. Il est ainsi possible, par exemple, de mener une analyse de contenu dans le but de mettre au jour les différentes idées ou les différentes questions discutées à l'occasion d'un débat et donc de procéder à son analyse thématique. De même, on peut vouloir analyser les éléments linguistiques d'un débat afin d'en identifier les constituants rhétoriques. Il arrive aussi qu'une seule et même étude embrasse, simplement en les colligeant ou en tentant de les intégrer, un grand nombre de types d'analyse. Par exemple, on retrouve dans Hellweg, Pfau et Brydon [1992] un certain aperçu de la dimension verbale (*verbal dimension*) du contenu des débats qui comporte l'examen de leurs enjeux (*issues*), une analyse thématique; de leur structure argumentative (*argumentative structure*), l'ébauche d'une analyse argumentative; du style oratoire (*stylistic elements*) des protagonistes, une analyse rhétorique; et des stratégies (*strategies*) qu'ils utilisent, une analyse stratégique.

Si donc les différentes facettes du contenu des débats peuvent ainsi s'interpénétrer, en quoi est-ce utile de distinguer des types d'analyse qui peuvent aussi se chevaucher? Essentiellement pour présenter de l'analyse du contenu une vue systématique et organisée. Il ne s'agit évidemment pas de régimenter les travaux menés sur la teneur des débats mais d'en proposer une synthèse. Il faut, à cet égard, formuler deux remarques. D'abord, les études qui comprennent plus d'un type d'analyses comportent néanmoins la plupart du temps une dominante. Souvent également, comme les exemples antérieurement fournis le suggèrent, les différents genres d'analyse au sein d'un même texte sont hiérarchisés. Normalement, il y a toujours moyen de considérer qu'une étude donnée relève de façon essentielle d'un type spécifique d'analyse. En second lieu, il faut préciser que le rattachement à un type d'analyse n'est pas toujours facile et évident. Il arrive assez souvent qu'une étude se réclame d'un certain type sans en être véritablement ... du moins tel que ce type

d'analyse est ici caractérisé. Il existe, par exemple, quantité de travaux qui se prétendent de l'analyse de contenu sans du tout recourir aux procédés canoniques de la technique reconnue et éprouvée de l'analyse de contenu. C'est d'une question de définition que relève la décision d'inclure ou d'exclure ces travaux dans l'analyse de contenu. Si, comme nous le faisons, nous entendons "analyse de contenu" dans le sens strict de la technique d'interprétation des messages, ces travaux seront traités dans un cadre différent, souvent l'analyse thématique.

Au total, on doit comprendre qu'est ici poursuivie une visée classificatoire a posteriori dont l'objectif est de fournir une caractérisation systématique de l'analyse du contenu des débats politiques télévisés¹¹.

l'analyse linguistique

Une première façon d'appréhender le contenu des débats est par leur teneur linguistique. Les débats sont des échanges verbaux; aussi est-ce assez naturel de les aborder en fonction de leur matière première langagière. Trois sous-types d'analyse linguistique peuvent être repérés : l'analyse lexicographique, l'analyse énonciative et l'analyse du comportement discursif.

1 l'analyse lexicographique

Comme son nom l'indique, l'analyse lexicographique consiste en une étude des mots employés dans le corpus étudié. L'une des plus connues et des plus exhaustives analyses de ce type a été produite par Cotteret, Émeri, Gerstlé et Moreau [1976] au sujet du débat ayant opposé Valéry Giscard d'Estaing et François Mitterrand lors des élections présidentielles françaises de 1974¹². En fait, le propos des auteurs est plus ambitieux : ils cherchent à analyser "les propos" tenus par les deux candidats lors de leurs 11 prestations télévisées, 10 allocutions et le débat. Ainsi que l'illustre, avec un degré de précision quasi maniaque, le titre de leur ouvrage -*54,774 mots pour convaincre*- l'analyse de Cotteret, Émeri, Gerstlé et Moreau porte spécifiquement sur le vocabulaire employé par Giscard d'Estaing et Mitterrand. Utilisant un mode de traitement statistique, ils caractérisent les discours des deux opposants sous les aspects du volume d'émission, de la vitesse d'élocution, de la richesse et de la simplicité du vocabulaire et de la longueur des phrases. En ce qui concerne le débat télévisé, cet examen fait apparaître une plus grande vitesse d'élocution chez Giscard d'Estaing et une plus grande richesse de vocabulaire chez Mitterrand. Par ailleurs, en étudiant les usages des pronoms "nous", "je", "vous", de verbes modaux comme "vouloir", "pouvoir", "falloir" et "devoir" ainsi que les appels des candidats aux téléspectateurs, les auteurs prétendent que Giscard d'Estaing met davantage en cause son adversaire, cherche plus que lui à impliquer l'auditoire et à référer à sa propre personne. Il serait injuste de considérer que le travail de Cotteret, Émeri, Gerstlé et Moreau n'est que "bêtement" lexical, c'est-à-dire limité à un simple inventoriage. En fait, ils retiennent le mot comme unité d'analyse pour traiter du contenu plus abstrait des interventions de Giscard d'Estaing et Mitterrand : les "thèmes" qu'ils abordent, pour l'ensemble du corpus étudié, et la "stratégie symbolique" qu'ils déploient, dans le cas plus spécifique du débat. Mais leur analyse est nettement de nature lexicographique, précisément parce qu'ils abordent le contenu à partir du mot et de sa récurrence statistique. C'est tellement vrai qu'ils reproduisent en annexes de leur livre le texte des allocutions des deux candidats et une retranscription de leur débat ainsi qu'un index -un véritable lexique- des principaux mots qu'ils emploient.

¹¹ En prenant acte, également, de la mise en cause possible de l'utilité ou de la valeur scientifique de l'analyse du contenu des débats du type, par exemple, de la contestation affichée par Patrick Champagne [1989 et 1988]. Selon lui, l'analyse "interne" du débat politique télévisé est en quelque sorte circulaire dans la mesure où elle stipule ou produit elle-même les aspects ou traits du débat qu'elle prétend identifier et devrait être suppléée par une analyse "externe", c'est-à-dire portant sur les "conditions sociales de production" du débat. Legavre [1991] réagit à Champagne en proposant un cadre intégrateur des analyses interne et externe.

¹² Une version anglaise abrégée de cette recherche est proposée dans Cotteret [1979].

Dans la foulée de cette première étude, Gerstlé [1981]¹³ propose une analyse du débat de 1981 ayant encore mis aux prises Valéry Giscard d'Estaing et François Mitterrand. La perspective de Gerstlé est toujours lexicographique : il comptabilise les mots utilisés par les belligérants et les parts, en pourcentages, de leur propos consacrés aux différentes parties prédéterminées du débat. Ces opérations purement mathématiques lui permettent de mettre en évidence l'accroissement assez remarquable de l'intérêt dévolu aux questions internationales et énergétiques lors du débat de 1981 par comparaison à celui de 1974. Gerstlé quantifie également les interventions des deux candidats selon qu'elles suivent une question d'un journaliste¹⁴ ou une intervention de l'adversaire. Mais la grande originalité de Gerstlé est de reprendre en la systématisant une analyse déjà menée intuitivement par Cotteret, Émeri, Gerstlé et Moreau. Il rend compte de l'utilisation des pronoms "je", "vous" et "nous" et de leurs dérivés afin de mettre en évidence ce qu'il appelle "la structure (d'adresse) implication/interpellation/association" de chacun des deux candidats. L'idée de base de Gerstlé est de considérer le débat comme une "lutte verbale" au cours de laquelle les opposants cherchent à se mettre eux-mêmes en valeur et à discréditer l'adversaire eu égard à l'électorat à convaincre. L'étude des pronoms référentiels permet de dégager les éléments de ce qu'on pourrait nommer ce "positionnement" par rapport à soi-même, à l'autre vu comme un adversaire et à l'auditoire. Par exemple, Gerstlé conclut de son étude que Mitterrand a tenu un discours davantage personnalisé dans lequel il cherchait moins à interpeller son opposant qu'à dégager sa propre valeur (la fameuse "force tranquille").

Explicitement inspiré par Cotteret, Émeri, Gerstlé et Moreau, Monière [1991] procède à une analyse lexicographique de tous les débats télévisés qui ont été organisés lors d'élections fédérales canadiennes (1968, 1979, 1984 et 1988)¹⁵. Monière cependant adopte une perspective plus large d'analyse : il entend dévoiler "la forme et le fond des discours tenus par les protagonistes" des débats. C'est ainsi qu'il procède tout autant à une analyse de leur contenu visuel qu'à une analyse de leur contenu verbal. Aux fins de celle-ci, il ne retient pas le mot mais plutôt la phrase comme unité d'analyse. L'analyse de Monière s'effectue en trois temps successifs : il étudie un certain nombre de traits linguistiques (le nombre de mots, le débit, la richesse du vocabulaire, l'usage des chiffres, la référence à des tiers, la référence identitaire, la référence aux opposants, la référence à soi-même, le temps des verbes, les mots-clés, la désignation de l'auditoire et de l'électorat) en fonction de "composantes" des discours (les buts et les valeurs, les jugements de situations, la présentation de soi, la critique de l'adversaire, les performances passées, les propositions spécifiques, les références à la campagne en cours et au débat) dans le but de caractériser et de comparer les positions des adversaires sur les principaux "enjeux" du débat. L'analyse lexicographique de Monière prétend donc servir une analyse thématique tout en se réclamant par ailleurs de l'analyse de contenu. Il apparaît néanmoins légitime de faire relever son entreprise de l'analyse linguistique dans la mesure où sa pierre d'assise est manifestement lexicologique : si Monière prétend bien ultimement s'intéresser aux thèmes des débats, ce sont les constituants linguistiques qui forment son point de départ et son principal objet d'étude.

2. l'analyse énonciative

Dans une perspective assez semblable, Labbé [1981] procède, comme Gerstlé, à une analyse du débat Giscard - Mitterrand de 1981. Lui-même qualifie son entreprise d'"analyse de l'énonciation" en se réclamant des travaux de Benveniste et plus spécifiquement de l'idée d'"énonciation de la subjectivité". Labbé examine deux séries d'"indices" : les pronoms, qui déterminent les "actants du discours", et les verbes qui en structurent le "récit". Il tire de cette analyse un certain nombre de considérations relatives aux "stratégies discursives" utilisées par les protagonistes du débat. Ainsi,

¹³ Appliquant les éléments de ce qu'il appelle un "modèle" proposé dans Gerstlé [1979]

¹⁴ Ainsi que Gerstlé le précise lui-même, l'une des principales différences entre les deux débats est que celui de 1981 a été un débat "interposé", c'est-à-dire qu'il adoptait le format des débats américains : les opposants étaient invités à débattre à partir de questions posées par des journalistes.

¹⁵ Un autre texte de Monière, [1991], reprend pour l'essentiel l'analyse du débat en français de 1988.

selon Labbé, Giscard tente surtout de dialoguer, de véritablement débattre avec son adversaire alors que Mitterrand cherche au contraire à éviter cette confrontation directe et à s'adresser directement à l'auditoire.

3. l'analyse du comportement discursif

Une troisième forme d'analyse linguistique est l'analyse du "comportement discursif" telle qu'elle est menée, par exemple, par Baldi [1979] au sujet du débat Giscard - Mitterrand de 1974. Cette étude est manifestement plus abstraite et plus large que l'analyse lexicographique ou énonciative du fait qu'elle tient compte, en plus de ses aspects sémantique et syntaxique, de la dimension pragmatique du langage : elle prétend traiter des "conduites communicatives". Ce que Baldi cherche à mettre en évidence, c'est la façon dont les éléments contextuels du débat façonne sa "structure d'interaction". Pour ce faire il repère trois séries de normes : situationnelles, conversationnelles et discursives. Les deux dernières s'incarnent dans certains propos tenus par Giscard et Mitterrand. C'est quand elle porte ainsi sur le contenu du débat que l'analyse de Baldi peut être dite linguistique dans la mesure où elle traite alors d'éléments langagiers. Les normes conversationnelles -qui ne sont pas loin de s'apparenter aux maximes de Grice, ailleurs évoquées par Baldi- portent sur les traits formels qui marquent l'échange. Il arrive que le participant à un débat fasse explicitement porter son propos sur de telles règles. Baldi donne entre autres exemples ces deux énoncés de Giscard d'Estaing : "Il ne faut pas procéder par affirmation ..."; "Il faut mettre ses conclusions à la fin de sa démonstration et pas au début.". Quant à elles, les normes discursives sont plus locales : elles ont trait à des caractéristiques d'un débat bien spécifique au sujet desquelles les opposants s'entendent (ou peuvent diverger d'opinion). Ces normes discursives peuvent elles aussi faire l'objet de leur propos, quand, par exemple, Mitterrand dit "... nous sommes ici aussi pour informer, pour faire comprendre, pour dialoguer avec la France ...", il évoque une norme discursive.

En dépit de ce qui peut être considéré comme une certaine obscurité théorique, une analyse comme celle de Baldi a un grand mérite : celui de tenter de relier les aspects linguistiques à des éléments de contenu plus substantiels ou significatifs. Car, il faut bien le dire, l'analyse purement linguistique risque d'être trop rudimentaire : le contenu d'un débat ne se condense pas totalement dans les seuls mots qui y sont prononcés. Certaines analyses linguistiques restent superficielles dans leur prétention à identifier les thèmes ou les discussions d'un débat par la seule prise en compte de ses composantes langagières¹⁶.

l'analyse thématique

Le contenu des débats est assez souvent abordé en faisant l'économie d'une analyse linguistique. Ce type d'analyse plus directement thématique comporte deux sous-genres : l'analyse des enjeux et d'analyse de l'agenda.

¹⁶ Le lecteur aura remarqué que les travaux dont il vient d'être question sont tous de langue française. Effectivement, l'analyse linguistique des débats est surtout pratiquée dans les pays francophones. Il existe quelques rares recherches linguistiques anglosaxonnes comme celle de Milic [1976] portant sur les questions et réponses du débat américain de 1976 entre Ford et Carter.

l'analyse des enjeux

L'analyse des enjeux, des *issues* en anglais, constitue sans contredit le type d'analyse le plus intuitif du contenu des débats. Elle consiste à tenter de repérer et de caractériser les questions, les problèmes ou les points qui sont discutés au cours du débat, qui précisément sont débattus, sans appareillage, grille ou technique d'analyse. L'analyse des enjeux est certainement le mode d'appréhension le plus large du contenu des débats; elle est aussi la plus ancienne forme d'analyse de la teneur des débats mais continue encore aujourd'hui à être pratiquée.

Dans leur fort célèbre revue des études sur les débats Kennedy - Nixon de 1960, Katz et Feldman [1962] concluaient que le débat télévisé met davantage l'accent sur la présentation des idées et sur la personnalité des opposants que sur les idées elles-mêmes et que donc les enjeux ne constituent pas une composante importante des débats. Effectivement les premières études sur les débats et beaucoup de celles qui ont suivi tendaient à nier aux débats d'être un lieu de discussion d'enjeux. Ce point de vue critique, d'une part conduit à la problématique qui sera plus loin examinée du rapport entre les enjeux et l'image (*issues - images*), et force d'autre part ceux qui veulent étudier les enjeux à légitimer leur entreprise. C'est à un réquisitoire de ce genre que s'adonne, par exemple, Kelly [1962].

Il soutient qu'il y a une plus grande et plus importante discussion d'enjeux dans le débat que dans les autres genres d'émissions télévisées où les candidats s'adressent aux électeurs, l'annonce publicitaire, l'exposé, l'entrevue, que ces émissions soient payées ou mises gratuitement à la disposition des candidats. Selon Kelley, comparativement à ces autres formes de communication politique, le débat force les opposants à admettre (le cas échéant) leur accord sur un grand nombre de questions et que leur divergence porte moins sur les fins que sur les moyens. Ce faisant, le débat, toujours de l'avis de Kelley, contraint les protagonistes à se montrer plus précis et spécifique sur leurs positions respectives : sur les façons dont ils entendent solutionner les problèmes dont ils traitent. Le débat permet également une véritable confrontation du fait qu'il commande aux candidats de mieux doser leurs attaques et défenses. De même, le débat les force à traiter de questions qu'ils peuvent réussir à éviter dans leurs autres interventions publiques. Le débat aurait ainsi des effets de clarification, de contraste et de comparaison qui réduiraient le recours à des procédés démagogiques.

L'analyse proprement dite des enjeux des débats comporte des travaux de différentes sortes. Certains, comme Bitzer et Reuter [1980], consistent en un recensement se voulant objectif des principales questions traitées à l'occasion d'un débat; d'autres, comme par exemple Rowland [1986], prennent une allure plus normative.

Bitzer et Reuter répertorient de façon exhaustive les enjeux introduits par Ford et Carter lors de leurs débats de la campagne de 1976. Ils distinguent les enjeux généraux et thématiques (*thematic issues*) des enjeux plus restreints et spécifiques (*specific issues*) et identifient 5 enjeux thématiques et 26 enjeux spécifiques. Les enjeux thématiques sont ceux qui sont récurrents d'un débat à l'autre et dans lesquels se condensent une position d'un candidat. Bitzer et Reuter donnent parmi d'autres exemples l'affirmation de Ford selon laquelle Carter s'est engagé à des dépenses excessives et celle de Carter selon laquelle Ford fait montre de manque de leadership, de vision et de sensibilité. Les thèmes spécifiques portent sur des questions plus précises mais qui peuvent être tout aussi cruciales quant à l'issue d'un débat. Bitzer et Reuter donnent l'exemple de la gaffe de Ford : l'assertion que l'URSS n'exerce pas un contrôle politique sur les pays de l'Europe de l'Est.

Pour sa part, Rowland traite du débat Carter - Reagan de 1980 en s'en prenant à l'idée reçue des analystes suivant laquelle le style (*style*) de Reagan l'aurait emporté sur le contenu (*substance*) de Carter. Selon lui, un examen plus minutieux démontre que Reagan a surclassé Carter dans le traitement des questions discutées lors du débat. Rowland retient trois critères d'appréciation : une réponse plus complète aux différents aspects des questions abordées, l'appui du propos sur un raisonnement et des raisons (*evidence*) et la réfutation adéquate des attaques de l'adversaire. Sur les 3 points, Rowland donne la victoire à Reagan. Son analyse des enjeux, on l'aura remarqué, est en liaison avec des éléments d'argumentation. L'étude de Rowland relève tout de même de

l'analyse des enjeux dans la mesure où ils constituent son intérêt premier : il cherche d'abord et avant tout à caractériser la "substance" du débat et sa prise en compte de l'argumentation est à cette fin subsidiaire.

l'analyse de l'agenda

Il existe des travaux qui appréhendent les enjeux des débats non pas intuitivement mais à partir d'un cadre d'analyse bien précis, celui de la théorie de l'*agenda-setting*. À l'origine, cette hypothèse portait seulement sur la fonction de construction sociale de la réalité qu'exercent les médias par leur sélection et leur traitement de l'actualité. Elle est à la base de l'idée que les médias imposent moins une pensée que des objets de pensée¹⁷. L'idée fondamentale dans le concept d'"agenda" est que se forme une hiérarchisation entre différents enjeux suivant laquelle certains d'entre eux deviennent prioritaires et donc à l'ordre du jour. Chercher à traiter des enjeux d'un débat à partir de la théorie de l'*agenda-setting*, c'est donc tenter non pas seulement d'identifier les principales questions qui y sont traitées mais aussi d'étudier les développements et les mécanismes suivant lesquels certaines d'entre elles se hissent aux premiers rangs de l'actualité et deviennent donc cruciales.

Au sujet des enjeux des débats, Jackson-Beeck et Meadow [1979b] proposent un cadre général d'analyse. Il y aurait 3 agendas relatifs au contenu d'un débat : l'agenda des journalistes qui posent les questions, l'agenda des candidats qui y répondent et aussi l'agenda de l'électorat tel qu'il s'exprime dans les enquêtes d'opinion publique. Jackson-Beeck mettent en évidence le fait que les 3 agendas n'ont pas correspondu lors des débats des présidentielles américaines de 1960 et 1976. Selon eux, en effet, les questions des journalistes ne reflétaient guère les préoccupations des électeurs et les réponses des candidats les débordaient, souvent largement. Il pourrait donc y avoir et il y aurait effectivement des écarts entre les enjeux perçus par l'électorat, les médias et les hommes politiques.

Peu d'études ont été menées au sujet de l'agenda de l'électorat relatif à un débat. Cohen [1979] rend compte de l'initiative prise par la *Public Agenda Foundation* lors des élections présidentielles américaines de 1976. L'expérience consistait à identifier, au moyen d'enquêtes poussées, les enjeux cruciaux perçus par la population, d'en faire une analyse et de communiquer toutes ces données à l'organisme ayant pris sur lui l'organisation d'un débat, la *League of Women Voters*, ainsi qu'aux équipes de campagne des candidats républicain et démocrate.

C'est cependant la relation entre l'agenda des journalistes et l'agenda des candidats qui suscite le plus l'intérêt des chercheurs. Ce qui très rapidement apparaît avec force être ici l'enjeu, c'est le contrôle de l'agenda électoral. Les candidats d'une part et les journalistes de l'autre sont en effet susceptibles de soulever les questions sur lesquelles va porter un débat. D'une certaine façon, les journalistes cherchent à forcer les candidats à se commettre sur des sujets à propos desquels ils ne voudraient pas forcément s'exprimer. Par ailleurs, les candidats ont toujours le loisir de répondre de la façon dont ils l'entendent aux questions que les journalistes leur adressent. Bref, un débat peut être considéré, jusqu'à un certain point, comme une double confrontation : entre les candidats eux-mêmes, bien sûr, mais aussi entre les candidats et les journalistes pour le contrôle de l'agenda : des enjeux prioritaires.

Après examen des débats de 1976 entre Ford et Carter, Bechtolt, Hilyard et Bybee [1977] affirment que les journalistes et les candidats s'en sont partagés assez équitablement le contrôle. Ils en tirent la conclusion que le débat est une meilleure source d'information pour le public que la publicité et l'information journalistique (celle-ci étant trop souvent tributaire de la planification de campagne des candidats). Dans une recherche consacrée aux débats de la campagne de 1980 (le premier ayant

¹⁷ Aujourd'hui, l'*agenda-setting* s'élargit en *agenda-building* : on tente plus globalement de comprendre comment les objets de pensée sont ou peuvent être élaborés non pas par les seuls médias mais par différents autres intervenants. De telles études sont poursuivies, entre autres choses, au sujet des campagnes électorales, souvent par le moyen d'analyses de contenu.

opposé Reagan et Anderson, le second Carter et Reagan), Meadow [1983] prétend au contraire que ce sont les candidats qui contrôlent l'agenda des débats. Il tente de démontrer que les candidats détournent les questions pour introduire dans la discussion les enjeux qu'ils veulent voir débattre. Selon lui, les candidats profitent du débat pour réitérer les propos qu'ils tiennent dans leurs propres opérations de communication : jouant de prudence au détriment de la spontanéité et de l'originalité, ils répondent aux questions en puisant dans leur réserve discursive (*stock speeches*). De l'avis de Meadow, cette attitude contribue à faire du débat une simple activité de campagne électorale (*whistle-stop speech*).

l'analyse de contenu

L'analyse *de* contenu est une technique ou une méthode spécifique d'analyse *du* contenu des différentes formes d'expression et de communication des messages. Pratiquée depuis quelques décennies dans la recherche en sciences sociales, l'analyse de contenu n'est pas une technique homogène; elle connaît une grande variation tout autant dans la définition qu'on en donne que dans les caractéristiques qu'on lui reconnaît¹⁸. Les différents types d'analyse de contenu n'en constituent donc pas moins un ensemble bien repérable de modes de traitement de l'information qui se distinguent assez clairement d'autres méthodes possibles et de l'approche intuitive d'un contenu. Malgré tout, il existe un grand flottement dans l'usage de l'expression même 'analyse de contenu' : dans les débats politiques télévisés comme ailleurs, des analyses se présentent comme des "analyses de contenu" sans en être vraiment. La véritable analyse de contenu est un instrument prétendant servir à l'identification des enjeux, des arguments ou même des effets des débats.

L'un des rares textes à faire état explicitement du recours à l'analyse de contenu est celui de Lanoue et Schrott [1991]. Passant en revue les différents travaux pouvant légitimement s'en réclamer, ils relèvent les avantages de l'analyse de contenu (ce qu'elle peut révéler sur l'information transmise par les candidats, l'interprétation qu'en fait l'auditoire et la personnalité des candidats) et aussi les correctifs dont elle pourrait bénéficier (l'uniformisation des unités et la standardisation des catégories d'analyse).

L'une des premières analyses de contenu à avoir été menée sur un débat fut celle de Ellsworth [1965] au sujet de l'affrontement Kennedy - Nixon de 1960. Ellsworth compare les 4 débats à d'autres formes d'interventions publiques des candidats en regard de 9 catégories générées à partir de la définition de 3 types d'énoncés : les assertions analytiques ou "analyses" (*analysis*), qui affichent une position appuyée sur un raisonnement; les preuves ou raisons (*evidences*), présentées pour appuyer ces assertions analytiques; et les déclarations (*declarations*), les prises de positions formulées sans que soit fournie une quelconque justification. Comme un débat est essentiellement marqué d'attaques et de défenses, la distinction entre les 3 types d'énoncés conduit à la reconnaissance des 9 catégories suivantes : les (simples) analyses, les (simples) preuves, les (simples) déclarations, les analyses offensives, les preuves offensives, les déclarations offensives, les analyses défensives, les preuves défensives et les déclarations défensives. Au terme de son examen, Ellsworth constate, entre autres choses, que le débat comporte plus d'analyses, de preuves et de déclarations que les autres types d'interventions analysées, et que l'écart est particulièrement manifeste pour ce qui est des 3 types d'énoncés défensifs, d'une part, et des analyses et des preuves, d'autre part. Il en conclut, rejoignant la thèse de Kelley [1962], que, contrairement à ce qu'affirment la plupart des commentateurs, le débat politique télévisé est un exercice qui contribue particulièrement à un choix rationnel des électeurs. Riley et Hollihan [1981] reprennent la catégorisation d'Ellsworth pour faire une analyse de contenu des deux débats présidentiels américains (entre Anderson et Reagan et entre Carter et Reagan). Entre autres résultats, Riley et Hollihan découvrent qu'Anderson utilise davantage d'énoncés critiques que Reagan et Reagan davantage d'assertions analytiques et de preuves que Carter.

¹⁸ Sans entrer dans les détails, on peut globalement caractériser l'analyse de contenu comme une technique objective, systématique et quantitative qui, à l'aide d'un système catégoriel, cherche à faire des inférences entre le texte et son contexte de production.

Dans ce qui se prétend une illustration de l'utilité de l'analyse de contenu pour un examen adéquat des débats, Meadow et Jackson-Beeck [1978a] cherchent à développer une perspective évolutionnaire au sujet des enjeux et questions discutés lors du premier des deux séries de débats de 1960 et 1976. Ils identifient successivement les types d'enjeux (correspondant globalement aux différentes activités gouvernementales telles qu'elles se concrétisent dans des ministères) et les "sous-enjeux" (*subissues*) qui s'y rattachent (les questions plus spécifiques relatives à ces enjeux)¹⁹. Ils sont en mesure, à la suite, de repérer les glissements de l'importance relative des enjeux. Ils remarquent ainsi qu'en 1976 les questions relatives à la défense, aux affaires étrangères et à l'éducation ont cessé de constituer des types d'enjeux alors qu'ont émergé à ce titre les questions énergétiques. De la même façon, ils notent que le chômage et la taxation, "sous-enjeux" absents du débat de 1960, occupent une place relativement importante dans celui de 1976.

Reprenant cette perspective évolutionnaire, Jackson-Beeck et Meadow [1979] proposent une nouvelle analyse des mêmes débats. Ils mettent alors de l'avant un schéma d'analyse à quatre entrées distinguant les éléments de contenu conscients, intentionnels et littéraux; les aspects non-littéraux (la métaphore, l'analogie et les autres modes du sens figuré); les problèmes et difficultés d'élocution (hésitations, "blancs" et répétitions); et les différents éléments du langage non verbal. À partir de cette grille, ils caractérisent et comparent les débats de 1960 et 1976 relativement aux enjeux traités, à l'inadéquation entre les propos des candidats et les questions posées par les journalistes, aux thématiques du discours au figuré et de la clarté élocutoire des candidats.

Plus d'une dizaine d'années après avoir pour la première fois mené cette analyse de contenu, Meadow et Jackson-Beeck [1980] en reprennent les données cette fois pour tenter d'en tirer quelque enseignement sur la philosophie politique (en gros le corps de doctrine) des candidats à l'élection présidentielle de 1960 et 1976. Ajoutant à l'identification des types d'enjeux celles des références explicites faites par les candidats aux acteurs et groupes politiques ainsi qu'aux différentes sphères gouvernementales, Meadow et Jackson-Beeck parviennent à quelques résultats intéressants²⁰. Par exemple, Nixon et Carter manifestent une plus grande propension à l'action alors que Kennedy devise plus abstraitement de l'État et que Ford se montre plutôt intéressé par les rouages gouvernementaux et administratifs. Par ailleurs, les deux candidats démocrates se révèlent être davantage concernés par l'intégration sociale des groupes sociaux minoritaires.

Baker et Norpoth [1981] mènent eux aussi une analyse de contenu d'un débat télévisé : celui ayant opposé les candidats à l'élection présidentielle de la République fédérale allemande de 1972 (Brandt, Scheel, Barzel et Strauss). Ils retiennent deux catégories d'analyse assez originales : les références faites par chacun des opposants aux partis et personnalités politiques et l'évaluation connotative accompagnant ces références. Baker et Norpoth concluent d'abord de cette analyse que la tendance à discuter négativement des positions des adversaires constitue un trait saillant du débat et ils parviennent, par un jeu d'inférences, à en identifier les principaux enjeux (les relations avec l'Allemagne de l'Est, la situation économique et la moralité de la gestion publique).

'analyse rhétorique

Tout discours peut être étudié dans sa dimension rhétorique, c'est-à-dire par rapport aux traits de son mode de présentation et de livraison. Un débat télévisé ne se réduit pas à l'expression abstraite et désincarnée d'idées; il poursuit une finalité persuasive à laquelle participe aussi leur forme ou leur style d'exposition et la performance oratoire des belligérants. Telle qu'elle est ici entendue, l'analyse rhétorique du débat porte sur les procédés discursifs auxquels les opposants ont recours

¹⁹ Dans une version abrégée du même papier [1978b], Meadow et Jackson-Beeck appellent "sujet" ou "topique" (*topics*) ces "types d'enjeux" (*issues*) et "enjeux" (*issues*) ces "sous-enjeux" (*subissues*).

²⁰ Ils proposent également un fort intéressant modèle dit de "*coorientation*" pour décrire les différents modes de compréhension entre les politiciens et l'électorat (voir page 235).

dans le but de mieux faire passer leurs messages et d'ainsi gagner l'adhésion de l'auditoire. Toutes sortes d'études, par ailleurs assez disparates, ont été menées dans ce sens.

Samovar [1965 et 1962] cherche -de façon toute empirique, c'est-à-dire eu égard à la compréhension d'auditoires- à mesurer le degré de clarté et d'ambiguïté des propos que se sont échangés Kennedy et Nixon lors de leurs débats de 1960. Il parvient à identifier un certain nombre de caractéristiques des passages ou développements ambigus (plus fréquents, par exemple, quand le locuteur traite de la position de l'adversaire plutôt que la sienne propre) et équivoques (souvent marqués par une assertion grammaticalement simple et de style direct). Un grand intérêt de l'étude de Samovar est que sa distinction entre clarté et ambiguïté rejoint parfaitement celle, plus contemporaine, entre signification littérale et signification non-littérale. Tel qu'il caractérise ces concepts, en effet, l'ambiguïté se distingue de la clarté (ou de l'"équivocité") en ce qu'elle porte plusieurs sens et interprétations possibles.

À propos des mêmes débats, Highlander et Watkins [1962] proposent une analyse rhétorique plus intuitive. Ils essaient de caractériser l'approche utilisée par l'un et l'autre candidats dans la présentation et la défense de leurs positions. S'ils établissent que Kennedy et Nixon font tous deux un usage raisonnable des appels à l'émotion, cherchent à renforcer leur prestige et leur crédibilité, recourent à un modèle inductif de démonstration et organisent de façon relativement typique leurs interventions, Highlander et Watkins constatent que Kennedy fournit davantage d'appuis à son propos et se distingue également par une éloquence moins traditionnelle, plus agressive et dynamique.

Étudiant le débat démocrate entre Kennedy et Humphrey (tenu en Virginie de l'Ouest en mai 1960), Berquist [1960] met lui aussi en évidence les talents oratoires de Kennedy. Il soutient que contrairement à son opposant qui adopte une attitude partisane et politicienne, Kennedy se montre plus constructif et plus soucieux de son auditoire et parvient de la sorte à projeter de lui-même une image d'homme d'État.

C'est également cette capacité d'empathie de Kennedy que relève Stelzer [1971], toujours à propos de son débat avec Humphrey. Développant une analogie entre débattre et faire la cour, (*courtship*) Stelzer prétend illustrer que Kennedy se montre, mieux et plus que son adversaire, un prétendant attentionné, respectueux et soucieux de valoriser son auditoire.

Ainsi que l'illustrent les textes dont il vient d'être question, les études rhétoriques sur les débats se déploient sur des registres fort variés et prennent souvent l'allure d'une évaluation plus ou moins subjective plutôt que d'une véritable analyse. On peut encore le constater en considérant les trois derniers exemples suivants. Oft-Rose [1989], dans le but de montrer le rôle de la crédibilité dans un débat (*the importance of ethos*), affirme que c'est en se manifestant plus sympathique (*more likable*) à l'égard de l'auditoire-électorat que Bush l'a emporté sur Dukakis lors des débats de 1988. Étudiant le cas de Carter, premier candidat à prendre part à deux débats lors d'élections présidentielles américaines, en 1976 à titre de "challenger" et en 1980 comme président sortant, Brydon [1985] examine les implications de ces deux statuts distincts sur la rhétorique du débat. Il soutient ainsi qu'après avoir adopté une rhétorique de l'identification à l'électorat en 1976, Carter s'est trouvé contraint, quatre ans plus tard, à recourir plutôt à une rhétorique de valorisation de la fonction présidentielle. Dans une perspective encore plus large, Blankenship, Fine et Davis [1983] examinent comment Reagan a réussi lors des débats républicains des primaires de 1980 à dépasser son statut de simple "acteur" pour devenir la "scène" même des débats (*from actor to scene*). Selon les auteurs²¹, Reagan s'est progressivement transformé de simple candidat parmi d'autres en figure de référence jusqu'à devenir le point cardinal des débats. Pour ce faire, il a bénéficié de beaucoup de chance, de la coopération d'autres agents -entre autres la presse-, de l'inaptitude relative de ses opposants mais aussi de sa propre habilité à subsumer sous sa personne les enjeux des débats. À ce propos, Blankenship, Fine et Davis pointent la grande capacité

²¹ Qui empruntent l'objet même de leur analyse à Kenneth Burke (*The Grammar of Motives*) qui, au milieu du siècle, a animé, avec Richard Weaver, un courant de recherche rhétorique aux États-Unis.

rhétorique de Reagan d'envelopper dans son discours englobant les thèmes abordés par les autres candidats.

l'analyse stratégique

Parce qu'il est un affrontement dont l'enjeu ultime est l'adhésion de l'auditoire, la rhétorique d'un débat est assujettie à une dimension stratégique fondamentale : les participants au débat choisissent un ensemble donné de procédés discursifs pour faire passer leurs messages en fonction des avantages qu'ils anticipent en tirer dans leur lutte contre l'adversaire. Cette dimension stratégique est en fait globale et transversale, c'est-à-dire qu'elle peut concerner tous les aspects d'un débat et donc les différentes analyses qui peuvent en être faites. Comme nous l'avons déjà vu, une bonne partie de l'analyse politique du débat porte sur des considérations stratégiques et tactiques (les raisons de débattre, les processus de négociation du débat, la préparation au débat, les objectifs visés et les formes de comportements les plus appropriées à adopter pour les candidats).

L'analyse stratégique²², telle qu'elle est ici entendue, a trait au seul contenu des débats, plus spécifiquement à la façon dont il est mis à contribution dans l'affrontement avec l'adversaire. Très souvent, cela est fait par rapport à son mode de présentation et de livraison. Aussi n'est-il pas étonnant que l'analyse rhétorique des débats soit fréquemment intimement associée jusqu'à être confondue à son analyse stratégique. Suivant le critère de dominance, une étude peut être classée dans l'analyse stratégique plutôt que dans l'analyse rhétorique quand elle met l'accent, de façon essentielle, sur l'apport de procédés discursifs à la confrontation entre les participants au débat.

Fidèles à leur approche lexicographique, Cotteret, Émeri, Gerstlé et Moreau [1976] cherchent à caractériser le "contenu symbolique de l'argumentation" ou la "stratégie symbolique" des opposants au débat de l'élection présidentielle française de 1974. Selon eux, par exemple, l'emploi du mot "choix" révèle une argumentation de "l'alternative" ou d'un "lien d'antagonisme" chez Giscard alors que le réseau sémantique utilisé par Mitterrand, constitué principalement des mots "majorité", "programme" et "changement", indique assez précisément qu'il a recours à une argumentation de la légitimation et d'un renouveau véritable. Tel que Cotteret, Émeri, Gerstlé et Moreau entendent ici le terme-concept d'"argumentation", il est clair qu'il dénote la finalité stratégique de l'usage des mots-symboles.

L'analyse politique de Martel [1983] débouche elle aussi sur une analyse stratégique du contenu des débats. En fait, elle est de part en part une analyse stratégique : en regard d'abord de l'incidence politique du débat mais aussi de ses autres dimensions; Martel identifie par exemple un certain nombre de tactiques visuelles et gestuelles. Relativement au contenu du débat, l'analyse stratégique de Martel peut être globalement particularisée de la manière suivante : il cherche à voir comment les propos des candidats participent à leurs manoeuvres discursives. Le contenu est ici considéré précisément comme un "contenu" servant certaines actions de nature stratégique. Une première série de ces actions identifiées par Martel, qu'il nomme des stratégies relationnelles (*relational strategies*) ont trait aux attitudes éristiques des candidats : attaquer, se défendre et se justifier, ignorer l'attaque de l'adversaire, s'associer à son propos pour le dépasser ("*Me too ... me better*"). La plupart de ces attitudes se développent par rapport à un contenu identifiable : par exemple, l'attaque d'un opposant se fait sur un certain point bien précis, l'une de ses idées ou sa conduite. Ce sont ces éléments de contenu que Martel appelle les stratégies "substantielles" (*substance strategies*), comme la mise en valeur de sa personnalité, de son expertise et de sa compétence ou de son expérience et de ses réalisations passées. Martel recense également un certain nombre de tactiques oratoires (*forensic tactics*) : par exemple, la défense par anticipation (*forewarning*) et l'attaque multiple (*the shotgun blast*). Martel identifie finalement quelques tactiques "substantielles" (*substance tactics*) : par exemple, la détermination des enjeux de discussion, l'adresse à des auditoires spécifiques, les questions purement rhétoriques, les questions difficiles (hypothétique, à forte charge émotive ou à multiples facettes).

²² Telle qu'elle est ici entendue, l'expression doit évidemment être distinguée de son utilisation dans le sens plus technique qui lui est donné dans certaines sciences sociales et administratives.

Brydon [1985] qui, comme nous l'avons vu, étudie le passage par Carter, de 1976 à 1980, d'une rhétorique de l'identification à l'électorat à une rhétorique de la valorisation de la fonction présidentielle, conçoit lui-même que ces deux rhétoriques sont en fait d'ordre stratégique. L'identification visée par Carter en 1976 lui permet de prétendre partager les espoirs et les craintes de l'ensemble de la population et de sataniser Ford en l'associant à Nixon et aux autres démons républicains. En 1980, face à Reagan, Carter se trouve dans une situation délicate, peut-être inextricable : ne pouvant compter sur le bilan assez mal jugé de son premier mandat, il doit attaquer Reagan en faisant valoir son inaptitude à occuper le siège présidentiel mais en conservant un style hautement présidentiel. Selon Brydon, la stratégie de Carter a échoué parce que Reagan a su lors des débats afficher une allure et un ton qui ne correspondaient pas aux attentes négatives créées par la publicité démocrate sur sa personne. Cette estimation va dans le sens de l'appréciation générale qui a été donnée des débats de 1980 : Reagan en serait sorti gagnant parce qu'il aurait réussi à se proposer comme une solution de rechange acceptable et légitime de Carter rejeté par la population américaine.

L'un des ouvrages qui illustre le mieux l'association qui est souvent explicitement faite entre l'analyse rhétorique et l'analyse stratégique est Friedenbergh [1990]. Réunissant différents textes, le livre se présente -c'est son titre même- comme une série d'analyses rhétoriques (*rhetorical studies*) de tous les débats nationaux américains. Or, non seulement porte-t-il sur des aspects du débat qui n'ont pas explicitement ou directement trait à la rhétorique comme les facteurs motivant les candidats à débattre et les objectifs qu'ils poursuivent -qui relèvent de l'analyse politique- et les effets des débats -dont traite l'analyse des effets-, mais la dimension rhétorique y est condensée ou réduite à son usage stratégique : la rhétorique, pour Friedenbergh et ses collaborateurs, consiste essentiellement en "stratégies rhétoriques" (*rhetorical strategies*). Dans la synthèse qu'il propose, Friedenbergh [1990b] identifie quelques-unes de ces stratégies rhétoriques : l'adresse à des auditoires ciblés, l'interprétation des questions d'une manière leur permettant de livrer leurs messages, le développement d'un thème général plus ou moins abstrait et pas très engageant, une réserve à traiter de questions spécifiques et un recours aux propos préfabriqués et usuels de leur stock de campagne. Une lecture comparative des parties des autres textes consacrées aux stratégies rhétoriques laisse voir, par ailleurs, une très grande diversité dans le découpage de ce supposé objet commun d'analyse.

Analysant essentiellement l'exposé d'ouverture du premier débat de la série Kennedy - Nixon, Windt [1990] identifie quatre principales stratégies utilisées par Kennedy : une liaison entre les questions de politique intérieure et de politique étrangère, l'appel direct à des groupes particuliers d'électeurs (comme les Noirs), une dénégation de sa prétendue intention de grossir la machine gouvernementale et une insistance sur l'importance d'un fort leadership présidentiel. Quant à Nixon, Windt lui reconnaît deux préoccupations stratégiques : la volonté d'adoucir son image plutôt agressive et une réfutation point par point de Kennedy. Windt met également en évidence ce qu'il considère être des erreurs stratégiques commises par Nixon : sa trop grande propension à reconnaître les points d'accord entre lui-même et Kennedy, son manque de réflexe à tirer pleinement profit de ses possibilités d'intervention, la trop grande prudence dont il fait preuve dans les occasions qu'il a de relever les contradictions de Kennedy. Selon Windt, si Nixon a semblé perdre le débat c'est, sur un plan général, parce qu'il a considéré l'exercice comme une véritable discussion avec Kennedy plutôt que comme une opération électorale de communication.

Dans une courte analyse des débats de 1976 entre Ford et Carter, Berquist [1990] met en évidence l'importance qu'y a prise la crédibilité des candidats. Selon lui, elle fut telle que l'image des candidats est devenue l'enjeu central du débat et de l'ensemble de la campagne. De l'avis de Berquist, Carter l'a emporté parce qu'il a su convaincre l'électorat de sa compétence alors que Ford, en plus de commettre sa bourde sur les pays de l'Europe de l'Est, a failli à défendre efficacement son bilan. À part cette évaluation globale, Berquist ne traite pas à proprement parler des stratégies rhétoriques utilisées par Ford et Carter.

Sauter [1990], au sujet du débat entre les candidats à la vice-présidence lors des mêmes élections de 1976, se montre plus précis bien qu'il reste à un assez haut niveau de généralité. Selon lui, Dole a recours à quatre stratégies rhétoriques : la mise en valeur du leadership et de l'expérience du président Ford, l'accusation de libéralisme adressée au tandem Carter - Mondale, la défense du parti républicain contre les attaques concernant le Watergate et l'usage d'humour dans sa mise en cause

des positions démocrates. Toujours d'après Sauter, Mondale utilise pour sa part trois stratégies rhétoriques : une attaque de la compétence de Ford, l'évocation de thèmes démocrates et l'adoption d'un style et d'une attitude "présidentiels".

Ritter et Henry [1990] soutiennent -à la suite d'autres commentateurs- que l'enjeu stratégique du débat entre candidats présidentiels de 1980 fut de déterminer quel allait en être le thème principal : le bilan de Carter ou la personnalité de Reagan. Les stratégies rhétoriques qu'ils identifient concernent toutes, pour les deux candidats, cette alternative. Celle de Reagan est, tout en cherchant le plus possible à centrer l'attention sur l'administration Carter, de réagir correctement aux attaques du président sortant, c'est-à-dire, selon le cas, avec indignation, humour ou en faisant preuve de compassion. Pour sa part, Carter cherche à mettre en cause Reagan mais sans véritablement débattre avec son adversaire, à s'adresser directement à des franges visées de l'électorat au sujet de questions spécifiques et à attendre de profiter des éventuelles erreurs de Reagan.

Smith et Smith [1990] fournissent une évaluation d'ensemble des éléments stratégiques de l'échange entre Reagan et Mondale lors de leurs deux débats de 1984. Selon eux, le premier débat voit Mondale adopter une stratégie indirecte : au lieu de critiquer de front le président sortant, le candidat démocrate prend appui en quelque sorte sur sa grande popularité pour le mettre en contradiction avec lui-même sur certains points bien précis. Quant à Reagan, il commet des erreurs stratégiques en abandonnant son style habituel, "affectif" plutôt que cognitif, et en développant des thèmes traditionnellement démocrates. Selon Smith et Smith, lors du second débat, Reagan réussit à contrer Mondale dans sa tentative plus ouverte de mise en cause, en cherchant à rendre manifeste son leadership et sa pleine maîtrise des commandes de l'État.

Trent [1990] analyse le débat vice-présidentiel mettant aux prises Bush et Ferraro en 1984. Selon lui, Bush réussit un heureux mélange de stratégies habituellement utilisées par un responsable en exercice et de stratégies d'un candidat challenger. Quant à Ferraro, elle ne parvient pas, toujours de l'avis de Trent, à établir sa crédibilité et sa soi-disante stature de femme d'État (*stateswoman*).

Les deux débats de 1988 entre Bush et Dukakis sont analysés par Ryan [1990]. Il fait surtout ressortir les thématiques développées par les candidats lors du premier débat qu'il condense sous des "formules" : P₂C₁ pour Bush (paix, prospérité et conservatisme); D₂TC₁, pour Dukakis (drogue, déficit et "choix difficiles" -*tough choices*).

Finalement, Decker [1990] relève un certain nombre de traits, la plupart normatifs, du débat de 1988 entre les candidats à la vice-présidence, Quayle et Bentsen, comme leur présentation en parallèle, sans véritable confrontation, de leurs positions respectives; le manque de justifications de leurs affirmations; leur utilisation des questions pour livrer un propos pré-établi et leur appel aux émotions.

'analyse argumentative

Ainsi qu'il vient d'en être fait état, les études dites "rhétoriques" et/ou "stratégiques" des débats portent sur un grand nombre d'aspects hétérogènes mais néanmoins parfois liés. On aurait grand peine, en considérant l'ensemble des travaux qui peuvent être associés à l'un ou l'autre des deux types d'analyse, à isoler pour chacun quelque fil conducteur ou ligne de force capable à la fois de les unifier et de les distinguer. Dans l'état actuel de la recherche, la considération d'éléments présentés comme "argumentatifs" ajoute à l'imprécision. Au total, la rhétorique, l'argumentation et la stratégie discursive restent des dimensions indifférenciées du contenu des débats dont les analyses respectives s'agglutinent en un magma théorique flou et indéfini. On perçoit bien cependant, quelle que soit la définition intuitive qu'on en donne, qu'elles se situent dans un certain continuum : l'argumentation et la rhétorique sont les constituants, contrôlables et ainsi susceptibles d'une utilisation planifiée et donc stratégique, d'un discours qui peut prétendre à une certaine efficacité persuasive. Il faudrait parvenir à mieux marquer leur spécificité et à établir clairement leurs relations. Je soumets ici deux propositions qui, je crois, peuvent servir à cette fin. La première

consiste à détacher de l'analyse rhétorique un type original d'analyse, l'analyse argumentative; la seconde à élaborer un modèle général de l'analyse du contenu de débats à partir de cette distinction.

Dans le langage ordinaire tout comme dans les développements théoriques qui leur sont consacrés, la rhétorique et l'argumentation sont souvent apparentées sinon confondues. Aussi n'est-il pas étonnant qu'ils apparaissent liés de diverses façons dans la littérature portant sur le contenu des débats politiques télévisés. Pour un assez grand nombre de chercheurs, l'analyse rhétorique apparaît ainsi se confondre, au moins partiellement, à l'identification d'arguments, sans que ce dernier concept soit par ailleurs le moins défini par rapport à d'autres constituants possibles de la rhétorique. Comme nous l'avons vu, c'est particulièrement quand l'analyse rhétorique se prolonge ou se transforme en analyse stratégique que la prise en compte des arguments d'un débat devient plus prononcée.

Je suggère de distinguer l'analyse des arguments de l'analyse rhétorique. Cette différenciation est, je crois, souhaitable pour une meilleure investigation du contenu des débats. Telle que nous l'avons définie, l'analyse rhétorique porte sur le mode de présentation et de livraison d'un message et a donc trait à ses procédés discursifs. L'analyse rhétorique prend pour objet de grandes dimensions du discours qui dans l'étude du débat politique télévisé peuvent être, comme nous l'avons vu, la clarté ou l'ambiguïté (Samovar), l'approche oratoire des discoureurs (Highlander et Watkins) ou encore leurs attitudes à l'égard de l'auditoire (Berquist et Stelzer). "Art de bien parler", la rhétorique dénote des *procédés discursifs* qui donnent éloquence au discours.

Je propose de considérer que, par comparaison, l'argumentation porte sur des *procédés énonciatifs*, c'est-à-dire non pas sur les grandes dimensions du discours mais sur des caractéristiques des énoncés. Suivant cette spécification, l'analyse rhétorique se situe à une échelle macroscopique du contenu alors que l'analyse argumentative adopte une perspective plus microscopique en limitant son champ d'examen à ces unités de discours que sont les énoncés. Cette distinction ne se veut pas doctrinale mais avant tout technique, c'est-à-dire qu'elle est mise en place afin d'abord de permettre une meilleure compréhension des diverses analyses du contenu des débats politiques télévisés. Elle pourrait sans doute être étendue à l'étude d'autres corpus et même, peut-être, acquérir une certaine importance théorique. Elle rejoint le sens commun et la sensibilité intellectuelle contemporaine. Il se développe aujourd'hui des théories de l'argumentation, par exemple celle de Sproule [1980] ou celle de van Eemeren, Grootendorst et Kruiger [1987], qui se démarquent (tout en y faisant écho) de la vieille visée rhétorique en définissant l'argument comme un énoncé, ou une série d'énoncés, d'une certaine constitution.

L'analyse argumentative, telle que je propose de la définir, porte donc sur des procédés énonciatifs, c'est-à-dire sur certains traits des énoncés proférés par les participants à un débat. En la distinguant de l'analyse rhétorique, je ne veux pas prétendre qu'elle soit complètement à créer. Existente déjà, au contraire, quelques études qui relèvent de l'analyse argumentative. On peut considérer, par exemple, que les analyses de contenu d'Ellsworth [1962] et de Riley et Hollihan [1981] constituent également des analyses argumentatives puisque les catégories qu'ils retiennent sont en fait des classes d'énoncés (*statements*) différenciées en vertu de leurs particularités propres. Les différentes sortes d'assertions analytiques, de preuves (*evidences*) et de déclarations sont en effet autant de types distincts d'arguments²³.

De la même manière, l'analyse rhétorique d'Highlander et Watkins [1962] des débats Kennedy - Nixon peut en partie être considérée comme une analyse argumentative. Dans leur essai de caractérisation de l'attitude de l'un et l'autre candidat, ils relèvent leur utilisation respective de statistiques, d'exemples et de témoignages. Or, dans des développements théoriques contemporains consacrés à l'argumentation, ces trois constituants discursifs sont identifiés comme des énoncés-arguments. Sproule [1980], par exemple, les reconnaît comme les trois formes possibles d'arguments descriptifs. Frana [1989] examine lui aussi l'usage qui est fait des statistiques et des exemples dans le débat de 1988 entre Bush et Dukakis. Bryski [1978] propose une analyse

²³ Ellsworth précise d'ailleurs lui-même que ses catégories-énoncés lui sont inspirées par la distinction des arguments proposée par Stanley Kelley (*Political Campaigning*, Washington : Brookings, 1960).

plus complète des preuves soumises par Ford et Carter lors de leur premier débat de 1976. Il en identifie d'abord quatre types distincts : les statistiques, les "illustrations" (*illustrative evidence*) -équivalentes aux exemples-, les références à une autorité (*authority references*) -une sorte particulière de témoignages- et les comparaisons (*comparaison or analogy*). Bryski fournit ensuite une grille d'évaluation de ces arguments-"évidences" en fonction de leur définition opérationnelle, de leur véracité et de leurs sources. Le principal résultat de cette estimation est que Ford commet beaucoup plus d'erreurs que Carter dans ses démonstrations.

Une voie particulière d'analyse argumentative qui est explorée est celle qui cherche à lier l'analyse du contenu d'un débat à l'analyse de sa constitution formelle. Hellweg et Phillips [1981b] proposent ainsi des analyses en parallèle du contenu verbal et du contenu visuel du débat républicain de 1980 entre Reagan et Bush. Ils identifient des stratégies de raisonnement suivies par les belligérants (l'analogie, la référence historique, l'illustration, le syllogisme, le raisonnement inductif, etc.) et repèrent quelques traits formels du débat (les différents types de mouvement de caméra et de cadrage de l'image, etc). Dans une visée davantage intégrative, Tiemens, Hellweg, Kipper et Phillips [1985] mènent une analyse du débat présidentiel de 1980 entre Carter et Reagan qui met en relation des procédés référentiels utilisés par les deux candidats et des éléments du contexte visuel dans lequel ils prennent place. Morello [1988a] effectue la même tentative d'intégration à propos des débats de 1984 entre Reagan et Mondale.

Dans un cadre d'analyse plus vaste, Bitzer et Reuter [1980] consacrent quelques développements à l'argumentation dans les débats Carter - Ford de 1976. Dans leur étude des enjeux soulevés par les deux protagonistes, ils s'attardent à l'argument qu'ils reconnaissent être la forme essentielle du débat. Ils le définissent comme consistant en une "proposition" et une "preuve" (*proposition and proof*). Ce faisant, ils reprennent une définition devenue assez classique de l'argument (qui par exemple se retrouve explicitement chez Sproule [1980]) qui le conçoit comme la liaison articulée d'une thèse et d'un support. Suivant cette définition, on pourrait -ce que ne font pas eux-mêmes Bitzer et Reuter- assimiler les enjeux, à tout le moins les enjeux dits "thématiques" qu'ils identifient à des arguments ou, plus précisément, à la thèse d'un argument. À titre d'exemple, la prétention de Ford suivant laquelle Carter s'est engagé à des dépenses excessives et l'accusation de Carter que Ford manque de leadership peuvent certainement être considérées comme des thèses demandant à être étayées. Bitzer et Reuter proposent par ailleurs une définition opératoire de ce qu'ils appellent une "unité argumentative" (*argumentative unit*) : l'énoncé ou la série d'énoncés qui liant prémisses, preuves (*evidence*) et conclusions permet de développer une argumentation. Dans une perspective stratégique, Bitzer et Reuter recensent et analysent les unités argumentatives utilisées par Ford et Carter et tirent quelques conclusions dont, par exemple, la plus grande agressivité marquant les propos de Carter. Ils procèdent également à une évaluation de l'efficacité et de la rationalité de l'argumentation des deux protagonistes.

Une autre forme d'analyse argumentative des débats est celle des *fallacies*²⁴, ces pseudo-raisonnements considérés comme des arguments invalides. Jason [1988] souligne quelques-unes des *fallacies* commises par Kennedy et Nixon en 1960 et Reagan et Mondale en 1984 comme les appels *ad populum*, l'évocation de sentiments et préjugés populaires, et les attaques *ad hominem*, la mise en cause de la personne plutôt que des idées ou positions de l'adversaire. De façon similaire, Gingras [1993] recense les très nombreuses *fallacies*, surtout des appels à l'émotion et des attaques *ad hominem*, formulées par Clinton, Bush et Perot lors des trois débats tenus à l'occasion de l'élection présidentielle américaine de 1992. De même, Gauthier [inédit, 1992 et 1990] rend compte des *fallacies* commises lors de débats québécois et cherche à les analyser en fonction de ce qu'il nomme [1993] "l'argumentation périphérique" de la communication politique.

une vue systématique

²⁴ Parce qu'il n'existe pas de terme français par lequel il pourrait être adéquatement traduit, nous préférons ici, comme Plantin (*Essai sur l'argumentation*, Paris : Éditions Kimé, 1990), continuer d'utiliser le terme de *fallacie*.

La prise en compte de l'analyse argumentative, et plus précisément l'établissement d'une distinction entre analyse rhétorique et analyse argumentative, jette sur le contenu des débats un nouvel éclairage qui permet d'élaborer un modèle d'ensemble de son analyse. L'analyse argumentative isole une dimension de contenu qui reste occultée par les autres types d'analyse, sans doute même davantage par l'analyse rhétorique, et qui se situe à un point charnière d'une vue englobante de ces analyses. Cette dimension a trait à la nature propositionnelle du contenu des débats. Comme toute manifestation langagière pleine et cohérente, les interventions dans un débat politique télévisé ne sont pas que profération sonore ou indice de communication interrelationnelle; elles consistent aussi, parmi un certain nombre d'autres choses, en l'expression d'un "jugement" -au sens philosophique traditionnel du terme-, c'est-à-dire en la représentation, sous une certaine forme d'appréciation, d'un contenu de pensée. Ce contenu abstrait est désigné, dans le vocabulaire moderne, par le terme de "proposition" (qui, alors, ne sert plus à dénoter une construction grammaticale simple). Ainsi entendue, une proposition est à l'idée ou à la pensée ce qu'est le concept à la chose.

D'un certain point de vue, l'argument est une sorte de proposition ou plutôt un certain usage virtuel, à finalité persuasive, d'une proposition, exprimée (en discours littéral) par un énoncé assertif. On peut globalement considérer que l'analyse stratégique rend compte de la contribution de la proposition à cette fin persuasive, l'analyse rhétorique des modalités de son utilisation et l'analyse argumentative de la proposition ou de son usage en tant que tel. L'originalité et l'utilité de l'analyse argumentative sont manifestes : elle seule permet d'étudier pour lui-même le contenu d'un débat.

Les trois types d'analyse apparaissent être liés suivant un ordre logique ou naturel : l'analyse rhétorique porte sur la forme donnée à un contenu et se situe donc dans le prolongement de l'analyse argumentative; toutes deux débouchent par ailleurs sur l'analyse stratégique. Existe ainsi une certaine relation hiérarchique "exogène", peut-on dire, qui va de l'analyse argumentative à l'analyse stratégique en passant par l'analyse rhétorique.

Une autre relation, "endogène" celle-ci, peut également être établie entre l'analyse argumentative et les autres types d'analyse du contenu. Un argument est une entité abstraite mais qui prend néanmoins une certaine matérialité quand il est exprimé et communiqué. Il doit alors être pour ainsi dire "porté" par des mots et d'autres éléments langagiers. On peut concevoir que les analyses linguistique, thématique et de contenu constituent une série de niveaux d'analyse de plus en plus abstraits qui ouvrent à l'analyse argumentative. Les éléments linguistiques sont la matière première du débat (de tout échange et de tout discours) qui permettent de repérer intuitivement les thèmes et enjeux de discussion qu'une technique plus rigoureuse d'analyse identifie plus sûrement. L'analyse argumentative pousse encore plus avant en caractérisant les contenus propositionnels de ces thèmes et enjeux de telle sorte que puisse être considérée leur fonction persuasive.

L'analyse argumentative constitue donc le point pivot d'un double réseau qui unifie les différents types d'analyse du contenu des débats politiques télévisés. Sa reconnaissance est donc importante non seulement pour elle-même mais parce qu'elle permet l'établissement d'un modèle général d'interprétation de l'ensemble des études possibles du contenu des débats²⁵.

²⁵ Je viens de découvrir, après la rédaction de la version définitive du présent texte, qu'un essai général de classification de l'étude des débats semblable à celui qui est proposé ici en début de texte a déjà été tenté. Dans une thèse de doctorat, *Enacting the Presidency : A Rhetorical Analysis of Twentieth Century Presidential Debates*, présentée à l'Université du Kansas en 1987, Edward A. Hinck identifie six différentes approches d'étude des débats : l'analyse de contenu (*content analysis*), la critique du format (*format critiques*), l'analyse des effets sur l'image politique (*political image effects*), l'analyse des effets (*effects of debates*), la critique des médias (*media criticism*) et les méthodes critiques (*critical methods*). Cette thèse n'a pas donné lieu à la publication d'une monographie ni même d'un article. (À ma connaissance, seul Carlin [1992] y réfère.) Sous réserve d'un examen plus attentif, je prétends que la classification que je soumetts est meilleure que celle de Hinck. En vertu, d'abord, d'un principe d'économie : elle comporte cinq catégories au lieu des six de Hinck. Il n'y a pas vraiment intérêt, comme le fait ce dernier, à distinguer l'analyse des effets sur l'image de l'analyse des autres effets possibles des débats. Par ailleurs, en ne retenant que la seule image politique. Hinck se trouve à ignorer les autres aspects politiques des débats qui ont effectivement donné lieu, comme nous l'avons entrevu, à un assez grand nombre d'analyses. De même, en ne retenant que les seules études du format des débats, il laisse dans l'ombre tous les travaux portant sur leurs autres aspects formels.

Références bibliographiques

- Auer, Jeffery J. [1962] : "The Counterfeit Debates", Kraus, Sydney (ed.) : *The Great Debates Background, Perspective, Effects*, Bloomington : Indiana University Press, 142-50.
- Baldi, P. [1979] : "La structure de l'interaction dans le débat télévisé Giscard/Mitterrand (1974)", *Travaux de Recherches Sémiologiques* (Université de Neuchâtel), 35, I-XVIII.
- Barr, Cathy Widdis [1991] : "L'importance et le potentiel des débats des chefs", Fletcher, Frederick J. (sous la direction de) : *Les médias et l'électorat dans les campagnes électorales canadiennes*, Commission Royale sur la réforme électorale et le financement des partis, Montréal : Wilson et Lafleur; Toronto, Oxford : Dundum Press, 121-175.
- Barrow, Roscoe L. [1977] : "The Presidential Debates of 1976 : Toward a Two Party Political System", *University of Cincinnati Law Review*, 46, 123-49.
- Bechtolt, Warren E.; Hilyard, Joseph.; Bybee, Carl. [1977] : "Agenda Control in the 1976 Debates : a Content analysis", *Journalism Quarterly*, 54, 674-81.
- Becker, Lee B.; Weaver, David H.; Graber, Doris A.; McCombs, Maxwell E. [1979] : "Influence on Public Agands", Kraus, Sydney (ed.) : *The Great Debates : Carter vs. Ford, 1976*, Bloomington : Indiana University Press, 418-28.
- Bernier, Robert; Monière, Denis : "L'organisation des débats télévisés des chefs aux États-Unis, en Europe, en Australie et au Canada", Fletcher, Frederick J. (sous la direction de) : *Les médias et l'électorat dans les campagnes électorales canadiennes*, Commission Royale sur la réforme électorale et le financement des partis, Montréal : Wilson et Lafleur; Toronto, Oxford : Dundum Press, 177-237.
- Berquist, Goodwin F. [1990] : "The 1976 Carter - Ford Presidential Debates", Friedenber, Robert V. (ed.) : *Rhetorical Studies of National Political Debates. 1960-1988*, New York : Praeger, 29-44.
- _____ [1960] : "The Kennedy - Humphrey Debate : to Talk Sense or to Talk Politics", *Today's Speech*, 8(3), 2-3, 31.
- Bishop, George F. [1980] : "Book review of S. Kraus (ed.), *The Great Debates : Carter vs. Ford, 1976*", *Public Opinion Quarterly*, 44,
- Bishop, George F.; Meadow, Robert G.; Jackson-Beeck, Marilyn (eds.) [1978] : *The Presidential Debates Media, Electoral, and Policy Perspectives*, New York : Praeger.
- Bishop, George F.; Oldenick, Robert W.; Tuchfarber, Alfred J. [1978a] : "The Presidential Debates As a Device for Increasing the 'Rationality' of Electoral Behavior", Bishop, George F.; Meadow, Robert G.; Jackson-Beeck, Marilyn (eds.) : *The Presidential Debates Media, Electoral, and Policy Perspectives*, New York : Praeger, 179-96.

D'autre part, Hinck établit une catégorie spécifique pour la critique médiatique des débats. En elle-même cette décision se tient. Comme cependant, l'analyse de l'implication des médias porte toujours sur son incidence politique, il est également légitime de l'intégrer, comme je le fais, à l'analyse politique. Les études dénotées par ce que Hinck appelle "critical methods" sont les mêmes que celles qui sont pointées par ce que moi je nomme l'"analyse normative". Il vaut mieux privilégier cette dernière expression dans la mesure où elle désigne, elle, un type d'analyse plutôt qu'un point de vue comme les *critical methods*. D'ailleurs, cette appellation laisse à tort penser que la discussion normative va seulement dans le sens de l'opposition critique. Or, comme nous l'avons vu, les débats ont leurs défenseurs. La principale critique qui, à partir du présent article, peut être adressée à Hinck est qu'il réduit l'analyse *du* contenu des débats à la seule analyse *de* contenu et se prive ainsi de considérer quantité de recherches qui s'intéressent au contenu des débats sans nécessairement avoir recours à la technique de l'analyse de contenu.

_____ [1978b] : "Debate Watching and the Acquisition of Political Knowledge", *Journal of communication*, 28, 99-113.

Bitzer, Lloyd; Reuter, Theodore [1980] : *Carter vs Ford. The Counterfeit Debates of 1976*, Madison : University of Wisconsin Press.

Blankenship, Jane; Fine, Marlene G.; Davis, Leslie K. [1983] : "The 1980 Republican Primary Debates : the Transformation of Actor to Scene", *Quarterly Journal of Speech*, 69, 25-36.

Blankenship, Jane; Kang, J.G. [1991] : "The 1984 Presidential and Vice-Presidential Debates : the Printed Press and 'construction' by Metaphor", *Presidential Studies Quarterly*, 21, 307-18.

Bowes, John E.; Strentz, Herbert [1978] : "Candidate Images : Stereotyping and the 1976 Debates", Ruben, B.D. (ed.) : *Communication Yearbook 2*, New Brunswick, NJ : Transaction Books, 391-406.

Brydon, Steven R. [1985] : "The Two Faces of Jimmy Carter : the Transformation of a Presidential Debater, 1976 and 1980", *Central States Speech Journal*, 36, 138- 51.

Bryski, Bruce G. [1978] : "An analysis of evidence in the first Ford/Carter Debat", *Journal of Applied Communication Research*, 6, 19-30.

Carlin, Diana Prentice [1992] : "Presidential Debates as Focal Points for Campaign Arguments", *Political Communication*, 9, 251-265.

Chaffee, Stephen [1978] Presidential Debates - Are they helpful to voters?", *Communication Monographs*, 45, 330-46.

Champagne, Patrick [1989] : "Qui a gagné? Analyse interne et analyse externe des débats politiques à la télévision", *Mots. Les langages du politique*, septembre, 5-21.

_____ [1988] : "Le cercle politique. Usages sociaux des sondages et nouvel espace politique", *Actes de la recherche en sciences sociales*, 71-72, 71-97.

Cheney, Richard B. [1979] : "The 1976 Presidential Debates : a Republican Perspective", Ranney, Austin. (ed.) : *The Past and Future of Presidential Debates*, Washington : American Enterprise Institute for Public Policy Research, 107-130.

Cohen, Richard L. [1979] : "The Public Agenda Foundation : an Experiment in Issues Analysis", Kraus, Sydney (ed.) : *The Great Debates : Carter vs. Ford, 1976*, Bloomington : Indiana University Press, 54-67.

Cotteret, Jean-Marie; Emeri, Claude; Gerstlé, Jacques; Moreau, René [1976] : *57 774 mots pour convaincre*, Paris : PUF.

Cotteret, Jean-Marie [1979] : "Televised Debates in France", *Political Communication Review*, 4, 1-18.

Davis, Leslie K. [1978] : "Camera Eye-Contact by the Candidates in Presidential Debates of 1976", *Journalism Quarterly*, 55 (3), 431-37,55.

Decker, Warren D. [1990] : "The 1988 Quayle - Bentsen Vice Presidential Debate, Friedenber, Robert V. (ed.) : *Rhetorical Studies of National Political Debates. 1960-1988*, New York : Praeger, 167-85.

Desmond, Roger; Donohue, Thomas [1981] : "The Role of the 1976 Televised Presidential Debates in the Political Socialization of Adolescents", *Communication Quarterly*, 29, 302-8.

Diamond, Edwin; Friery, Kathleen [1987] : "Media Coverage of Presidential Debates", Swerdlow, Joel L. (ed.) : *Presidential Debates : 1988 and Beyond*, Washington : Congressional Quarterly Press, 43-51.

Drucker, Susan J.; Hunold, Janice Platt [1987] "The Debating Game", *Critical Studies in Mass Communication*, 4, 202-7.

Ellsworth, J. W. [1965] : "Rationality and Campaigning : a Content Analysis of the 1960 Campaign Debates", *Western Political Quarterly*, 18, 794-802.

Frana, A.W. [1989] : "Characteristics of Effective Argumentation", *Journal of the American Forensic Association*, 25, 200-2.

Friedenberg, Robert V. (ed.) [1990a] : *Rhetorical Studies of National Political Debates. 1960-1988*, New York : Praeger.

Friedenberg, Robert V. [1990b] : "Patterns and Trends in National Political Debates", Friedenber, Robert V. (ed.) : *Rhetorical Studies of National Political Debates. 1960-1988*, New York : Praeger, 187-209.

Frost, David [1968] : *The Presidential Debate, 1968*, New York : Stein & Day.

Gans, Herbert J. [1977] : "Lessons 1976 Can Offer 1980", *Columbia Journalism Review*, Jan./Febr., 25-28.

Gauthier, Gilles [inédit] : "Les fonctions argumentatives de la référence aux personnes dans la communication politique. Un exemple : le débat télévisé Bourassa - Parizeau d'octobre 1992" .

_____ [1993] : "L'argumentation périphérique dans la communication politique : le cas de l'argument *ad hominem*", *Hermes*,

_____ [1992] : "Autopsie d'un débat politique : l'interpellation' Parizeau - Bourassa Argumentation stratégique et communication politique", *Communication*, 13(1), 163-185.

_____ [1990] : "L'argumentation stratégique dans la communication politique : le débat télévisé L'Allier - Bertrand", *Politique*, 17, 113-141.

Germond, Jack W.; Witcover, Jules [1979] : "Presidential Debates : an Overview", Ranney, Austin. (ed.) : *The Past and Future of Presidential Debates*, Washington : American Enterprise Institute for Public Policy Research, 191-205.

Gerstlé, Jacques [1981] : "Éristique électorale : Le Débat télévisé du 5 mai 1981", *Les Cahiers de la communication* , 1 (4-5), 450-74.

_____ [1979] : "The study of campaign debating on television", *Political Communication Review*, 4, 34-40.

Geer, J.G. [1988] : "The effects of Presidential Debates on the Electorate's Preferences for Candidates", *American Politics Quarterly*, 16, 486-501.

Gingras, Anne-Marie [1993] : "L'argumentation dans les débats télévisés entre candidats à la présidence américaine : l'appel aux motions comme tactique de persuasion", *Hermes*,

Graber, D.; Kim, Y.; Why John, Q. [1978] : "Voter did not learn much from the 1976 presidential Debates", Ruben, B. (ed.) : *Communication Yearbook 2*, New Brunswick, NJ : Transaction Books.

Hellweg, Susan A.; Pfau, Michael; Brydon, Stephen R. [1992] *Televised Presidential Debate advocacy in Contemporary America*, New York : Praeger.

Hellweg, Susan A.; Phillips, Steven L. [1981a] : "Form and Substance : a Comparative Analysis of Five Formats Used in the 1980 Presidential Debates", *Speaker and Gavel*, 18, 67-76.

_____ [1981b] : "A Verbal and Visual Analysis of the 1980 Houston Republican Presidential Primary Debate", *Southern Speech Communication Journal*, 47, 24.

Highlander, John P.; Watkins, Lloyd I. [1962] : "A Closer Look at the Great Debates", *Western Speech Journal*, 26, 39-48.

Hogan, J.M. [1989] : "Media Nihilism and the Presidential Debates", *Journal of the American Forensic Association*, 25, 220-25.

Jackson-Beeck, Marilyn; Meadow, Robert [1979a] : "Content Analysis of Televised Communication Events : the Presidential Debates", *Communication Research*, 6, 295-320.

_____ [1979b] "The Triple Agenda of Presidential Debates" *Public Opinion Quarterly*, 42, 173-80.

Jackson-Beeck, Marilyn; Meadow, Robert (eds. [1978] *The Presidential Debates of 1976 Perspectives and Promise*, New York : Praeger.

Jamieson, Kathleen Hall; Birdsell, David S. [1988] : *Presidential Debates. The challenge of Creating an Informed Electorate*, New York, Oxford : Oxford University Press.

Jason, G. [1988] : "Are Fallacies Common? A Look at Two Debates", Govier, Trudy (ed. *Selected Issues in Logic and Communications*, Belmont : Wadsworth, 20-34.

Kane, Peter E. [1966] : "Evaluating the 'Great Debates'", *Western Speech*, 30, 89-96.

Katz, Elihu; Feldman, Jacob J. [1962] : "The Great Debates in the light of Research : a Survey of Surveys", Kraus, Sydney (ed.) : *The Great Debates : Background, Perspective, Effects*, Bloomington : Indiana University Press, 173-223. (Une version abrégée, sous le titre "The Kennedy - Nixon Debates : a Survey of Surveys" a précédemment été publiée dans *Studies in Public Communication*, 4, 1962, 127-163. Le même texte est aussi paru en version française, "Les débats Kennedy - Nixon", dans *Études de Radio-Télévision*, Bruxelles, RTB, 1963, 2, 3-14.)

Kepplinger, H.M.; Donsbach, W. [1987] : "The Influence of Camera Perspectives on the Perception of a Politician by Supporters, Opponents, and Neutral Viewers", Paletz, D.L. (ed.) : *Political Communication Research : Approaches, Studies, Assessments*, Norwood, NJ : Ablex, 62-72.

Kraus, Sydney, [1988] *Televised Presidential Debates and Public Policy*, Hillsdale Lawrence Erlbaum.

[1987] : "Voters Win", *Critical Studies in Mass Communication*, 4, 214-6.

Kraus, Sydney (ed.) [1979] *The Great Debates : Carter vs. Ford, 1976*, Bloomington Indiana University Press.

_____ [1962] *The Great Debates : Background, Perspective, Effects*, Bloomington Indiana University Press.

Kraus, Sidney; Davis, Dennis [1981] : "Political Debates", Nimmo, Dan; Sanders, Keith (eds.) *Handbook of Political Communication*, Beverly Hills, London : Sage, 273-296.

Labbé, Dominique [1981] : "Moi et l'autre Le débat Giscard d'Estaing - Mitterrand", *Revue Française de Science Politique*, 5-6, 951-81.

Lang, Gladys E.; Lang, Kurt [1979] : "Immediate and Mediated Responses : First Debate, Kraus, Sydney (ed.) : *The Great Debates : Carter vs. Ford, 1976*, Bloomington : Indiana University Press, 298-313.

_____ [1978a] : "The Formation of Opinion Public : Direct and Indirect Effects of the First Debate", Bishop, George F.; Meadow, Robert G.; Jackson-Beeck, Marilyn (eds.) [1978] : *The Presidential Debates Media, Electoral, and Policy Perspectives*, New York : Praeger, 61-80.

_____ [1978b] "The First Debate and the Coverage Gap", *Journal of Communication*, 28(4), 93-98.

_____ [1978c] : "Immediate and Delayed Responses to a Carter - Ford Debate : Assessing Public Opinion", *Public Opinion Quarterly*, 42, 322-41.

Lang, Gladys E.; Lang, Kurt [1979] : "Immediate and Mediated Responses : First Debate, Kraus, Sydney (ed.) : *The Great Debates : Carter vs. Ford, 1976*, Bloomington : Indiana University Press, 298-313.

_____ [1978a] : "The Formation of Opinion Public : Direct and Indirect Effects of the First Debate", Bishop, George F.; Meadow, Robert G.; Jackson-Beeck, Marilyn (eds.) [1978] : *The Presidential Debates Media, Electoral, and Policy Perspectives*, New York : Praeger, 61-80.

_____ [1978b] : "Immediate and Delayed Responses to a Carter - Ford Debate Assessing Public Opinion", *Public Opinion Quarterly*, 42, 322-41.

_____ [1978b] : "The First Debate and the Coverage Gap", *Journal of Communication*, 28(4), 93-98.

_____ [1978c] : "Immediate and Delayed Responses to a Carter - Ford Debate Assessing Public Opinion", *Public Opinion Quarterly*, 42, 322-41.

Lanoue, D.J.; Schrott, P.R. [1991] : *The Joint Press Conference : the History, Impact, and Prospects of American Presidential Debates*, Contributions to the study of Mass Media and Communications, no.26, Westport, CT : Greenwood Press.

Legavre, Jean-Baptiste [1991] : "Face to Face : the 1988 French Debate", Kaid, Lynda Lee; Gerstlé, Jacques; Sanders, Keith R. (eds.) : *Mediated Politics in two Cultures. Presidential Campaigning in the United States and France*, New York : Praeger, 173-181.

_____ [1990] : "On voyait des trucs que les autres ne voyaient pas ou le récit différé d'un autre direct : Le débat télévisé Mitterrand - Chirac de 1988 raconté par plusieurs de ses acteurs", *Politix*, 9, 86-93.

Lemert, James B.; Elliott, William R.; Bernstein, James M.; Rosenberg, William L. Nestvold, Karl J. [1991] : *News Verdicts, the Debates, and Presidential Campaigns*, New York : Praeger.

Leshner, Stephan (avec Caddell, Patrick; Rafshoorn, Gerald) [1979] : "Did the Debates Help Jimmy Carter?", Ranney, Austin. (ed.) : *The Past and Future of Presidential Debates*, Washington : American Enterprise Institute for Public Policy Research, 137-146.

Leuthold, David; Valentine, David [1981] : "How Reagan Won the Cleveland Debate : Audience Predispositions and the Presidential Debate Winners", *Speaker and Gavel*, 18, 60-6.

Martel, Myles [1983] : *Political Campaign Debates : Images, Strategies, and Tactics*, New York : Longman.

_____ [1981] : "Debate Preparation in the Reagan Camp : an Insider's View", *Speaker and Gavel*, 18, 34-46.

Meadow, Robert G. : [1983] : "Television Presidential Debates as Whistle-Stop Speeches", Adams, William C. (ed.) : *Television Coverage of the 1980 Presidential Election*, Noorwood : ALEX, 89-112.

_____ [1987] : "A Speech by Any Other Name", *Critical Studies in Mass Communication*, 4, 207-10.

Meadow, Robert; Jackson-Beeck, Marilyn [1980] : "Candidate Political Philosophy : Revelations in the 1960 and 1976 Debates", *Presidential Studies Quarterly*, 10, 234-243.

_____ [1978a] : "A Comparative Perspective on Television Debates : Issue Evolution in 1960 and 1976", Bishop, George F.; Meadow, Robert G.; Jackson-Beeck, Marilyn (eds.) : *The Presidential Debates Media, Electoral, and Policy Perspectives*, New York : Praeger, 33-58.

_____ [1978b] : "Issue Evolution : a New Perspective on Political Debates", *Journal of Communication*, 28(4), 84-92.

Merritt, B.D. [1986] : "Jesse Jackson and Television : Black Image Presentation and Affect in the 1984 Democratic Campaign Debates", *Journal of Black Studies*, 16, 347-67.

Messariss, Paul; Eckman, Paul; Gumpert, Gary [1979] : "Editing Structure in the Televised Versions of the 1976 Presidential Debates", *Journal of Broadcasting*, 23, 359-69.

Milic, Louis T. [1979] : "Grilling the Pols : Q & A at the Debates", Kraus, Sydney (ed.) : *The Great Debates : Carter vs. Ford, 1976*, Bloomington : Indiana University Press, 187-208.

Miller, Arthur ; MacKuen, Michael [1979a] : "Informing the Electorate : an National Study", Kraus, Sidney (ed.) : *The Great Debates : Carter vs. Ford, 1976*, Bloomington : Indiana University Press, 269-97.

_____ [1979b] : "Learning About the Candidates. The 1976 Presidential Debates", *Public Opinion Quarterly*, 43, 326-46.

Monière, Denis [1992] : *Le combat des chefs. Analyse des débats télévisés au Canada*, Montréal : Québec - Amérique.

_____ [1991] : "Analyse lexicographique du débat des chefs en français dans l'élection fédérale canadienne de 1988", *Revue canadienne de science politique*, 24(1), 29-50.

Morello, John T. [1988a] : "Argument and Visual Structuring in the 1984 Mondale - Reagan Debates", *Western Journal of Speech Communication*, 52, 277-90.

_____ [1988b] : "Visual Structuring of the 1976 and 1984 Nationally Televised Presidential Debates : Implications", *Central States Speech Journal*, 39, 233-43.

Mouchon, Jean. [1989] "Communication politique et compétence télévisuelle", *Modèles linguistiques*, ?, 116-27.

_____ [1983] : "Le débat Giscard - Mitterrand ou La stratégie du geste et de l'image", *Les cahiers du CRELEF*, ?, 56-69.

Mulder, R.D. [1978] : "The Political Effects of the Carter - Ford Debate : an Experimental Analysis", *Sociological Focus*, 11(1), 33-45.

Nel, Noël [1990] : *Le débat télévisé*, Paris : Armand Colin.

[1983] : "Le débat télévisé : méthodologie et pédagogie", *Pratiques*, 37, 91-106.

Oft-Rose, N. [1989] : "The Importance of Ethos", *Journal of the American Forensic Association*, 25, 197-99.

Ranney, Austin. (ed.) [1979] : *The Past and Future of Presidential Debates*, Washington : American Enterprise Institute for Public Policy Research.

Riley, Patricia; Hollihan, Thomas A. [1981] : "The 1980 Presidential Debates : A Content Analysis of the Issues and Arguments", *Speaker and Gavel*, 18, 47-59.

Ritter, Kurt (ed.) : "Introduction : an Inaugural Issue on Presidential Debates", *Speaker and Gavel* (special issue : The 1980 Presidential Debates), 18, 12-13.

Ritter, Kurt; Henry, David [1990] : "The 1980 Reagan - Carter Presidential Debate", Friedenberg, Robert V. (ed.) : *Rhetorical Studies of National Political Debates. 1960-1988*, New York : Praeger, 69-93.

Rowland, Robert [1986] : "The Substance of the 1980 Carter - Reagan Debate", *Southern Speech Communication Journal*, 51, 142-65.

Ryan, Halford Ross [1990] : "The Bush - Dukakis Presidential Debates", Friedenberg, Robert V. (ed.) : *Rhetorical Studies of National Political Debates. 1960-1988*, New York : Praeger, 145-66.

Samovar, Larry A. [1965] : ""Ambiguity and Unequivocation in the Kennedy - Nixon Television Debates : a Rhetorical Analysis", *Western speech*, 29, 211-8.

_____ [1962] : "Ambiguity and Unequivocation in the Kennedy - Nixon Television Debates", *Quarterly Journal of Speech*, 43, 277-9.

Sauter, Kevin [1990] : "The 1976 Mondale -Dole Vice Presidential Debate", Friedenberg, Robert V. (ed.) : *Rhetorical Studies of National Political Debates. 1960-1988*, New York : Praeger, 45-68.

Sears, David; Chaffee, Steven [1979] : "Uses and Effects of the 1976 Debates : an Overview of Empirical Studies", Kraus, Sidney (ed.) : *The Great Debates : Carter vs. Ford, 1976*, Bloomington : Indiana University Press, 223-61.

Smith, Graig Allen; Smith, Kathy B. [1990] : "The 1984 Reagan - Mondale Presidential Debates", Friedenberg, Robert V. (ed.) : *Rhetorical Studies of National Political Debates. 1960-1988*, New York : Praeger, 95-119.

Sproule, Michael J. [1980] : *Argument. Language and its Influence*, New York : McGraw-Hill.

Stelzner, Hermann G. [1971] : "Humphrey and Kennedy Court West Virginia, May 3, 1960", *Southern Speech Communication Journal*, 37, 21-33.

Sullivan, P.A. [1989] : "The 1984 Vice-Presidential Debate : a Case Study of Female and Male Framing in Political Campaigns", *Communication Quarterly*, 37(4), 329-43.

Swanson, Linda L.; Swanson, David L. [1978] : "The Agenda-Setting Function of the First Ford - Carter Debate", *Communication Monographs*, 45, 347-53.

Swerdlow, Joel L. [1984] : *Beyond Debate : a Paper on Televised Presidential Debates*, New York Twentieth Century Fund.

Swerdlow, Joel L. (ed.) [1988] *Presidential Debates 1988 and Beyond*, Washington Congressional Quarterly Press.

Tarnowski, Jean-François [1988] : "Mitterrand/Barre : le duel", *La revue du cinéma*, 437, 81-90.

Tiemens, Robert K. [1978] : "Television's Portrayal of the 1976 Presidential Debates : an Analysis of Visual Content", *Communication Monographs*, 45, 362-70.

Tiemens, Robert K.; Hellberg, Susan A.; Kipper, Phillip; Phillips, Stephen L. [1985] : "An Integrative Verbal and Visual Analysis of the Carter - Reagan Debate", *Communication Quarterly*, 33, 34-42.

Trent, Judith S. [1990] : "The 1984 Bush - Ferraro Vice Presidential Debate, Bush - Dukakis Presidential Debates", Friedenberg, Robert V. (ed.) : *Rhetorical Studies of National Political Debates. 1960-1988*, New York : Praeger, 121-44.

Trent, Judith S.; Freidenberg, Robert V. [1983] : "Debates in Political Campaigns", *Political Campaign Communication*, New York : Praeger, 233-273.

Vancil, David L.; Pendell, Sue D. [1987] : "The Myth of a Viewer - Listener Disagreement in the First Kennedy - Nixon Debate", *Central States Speech Journal*, 38, 16-27.

_____ [1984] : "Winning Presidential Debates : an Analysis of Criteria Influencing Audience Response", *The Western Journal of Speech Communication*, 48, 62-74.

van Eemeren, Frans H.; Grootendorst, Rob; Kruiger, T. [1987] : *Handbook of Argumentation Theory*, Dordrecht : Foris/Berlin : Mouton de Gruyter.

Walter, Edward [1991] : "Presidential Campaigns, Television News, and Voter Turnout", *Public Affairs Quarterly*, 5, 279-300.

Weiss, Robert O. [1981] : "The Presidential Debates in their Political Context : the Issue-Image Interface in the 1980 Campaign", *Speaker and Gavel*, 18, 22-7.

Windt, Theodore Otto Jr. [1990] : "The 1960 Kennedy - Nixon Presidential Debates", Friedenberg, Robert V. (ed.) : *Rhetorical Studies of National Political Debates. 1960-1988*, New York : Praeger, 1-28.

DONNÉES BIBLIOGRAPHIQUES

Les débats politiques télévisés: propositions d'analyse / par Gilles Gauthier. - Québec : Université Laval, Département d'information et de communication, 1994. - 36p.; 30 cm. - (Les Études de communication publique, ISSN 1183-5079; cahier no 9). - ISBN 2-921383-08-X : 15,00 \$ (institutions), 7,50 \$ (individus).

AUTEUR

Gilles Gauthier
Université Laval, Département d'information et de communication
Québec, G1K 7P4

RÉSUMÉ

Le présent texte a pour objectif de caractériser et de catégoriser les différentes recherches menées sur le contenu des débats politiques télévisés. Il propose d'abord de considérer que l'ensemble des travaux sur les débats se répartissent en cinq grands types : l'analyse des effets, l'analyse normative, l'analyse politique, l'analyse formelle et l'analyse du contenu. Ce dernier type de recherche peut lui-même faire l'objet d'une sous-typologie comprenant l'analyse linguistique, l'analyse thématique, l'analyse de contenu, l'analyse rhétorique, l'analyse stratégique et l'analyse argumentative. Cette analyse argumentative constitue le point pivot d'une vue systématique de l'analyse du contenu des débats.

MOTS-CLÉS

TÉLÉVISION; POLITIQUE; DÉBAT; DISCOURS; ANALYSE DE CONTENU; RHÉTORIQUE.

LES ÉTUDES DE COMMUNICATION PUBLIQUE ISSN 1183-5079
Département d'information et de communication
Université Laval, Québec

Cahier no 3

Communication publique et gestion de l'image dans le secteur de l'enseignement collégial/ par Linda Chartrand-Godbout (34 p.)
ISBN 2-921383-02-0: 15,00 \$ (institutions), 7,50 \$ (individus)

Cahier no 4

L'affaire Leclerc: une analyse de contenu des énoncés évaluatifs/ par Madeleine Côté (41 p.)
ISBN 2-921383-03-9: 15,00 \$ (institutions), 7,50 \$ (individus)

Cahier no 5

L'argumentation interprétative du quotidien Le Devoir sur la crise d'Octobre 70/ par Gilles Gauthier(25 p.)
ISBN 2-921383-04-7: 15,00 \$ (institutions), 7,50 \$ (individus)

Cahier no 6

Violence et effet d'incubation de la télévision : la thèse de la cultivation analysis/ par André Gosselin (69 p.)
ISBN 2-921383-05-5: 20,00 \$ (institutions), 10,00 \$ (individus)

Cahier no 7

Journalisme, communication publique et société : Actes du colloque Louvain-Laval (novembre 1992) (103 p)
ISBN 2-921383-00-4: 15,00 \$ (institutions), 7,50 \$ (individus)

Cahier no 8

Média et violence : dimensions micro-macro des modèles d'explication/ par André Gosselin (45 p.)
ISBN 2-921383-07-1: 15,00 \$ (institutions), 7,50 \$ (individus)

Cahier no 9

Les débats politiques télévisés : Propositions d'analyse
ISBN 2-921383-08-: 15,00 \$ (institutions), 7,50 \$ (individus)

Distribution
Département d'information et de communication
Local 5420, Pavillon Louis-Jacques-Casault
Université Laval
Québec, G1K 7P4
Tél. 656-5212
Télécopieur 656-7807

